

Fouilles et travaux en Égypte, 1951-1952⁽¹⁾

Jean LECLANT — Le Caire

1. Assouan. a) Sehel.⁽²⁾ M. Labib Habachi a continué la photographie et l'étude des inscriptions de Sehel, en vue d'en établir une monographie.

b) Bedjas du camp d'Assouan⁽³⁾.

Depuis 1948, le Prof. L. Keimer s'occupe de la langue et des mœurs des Bedjas — Bišarin et Ababde — du camp d'Assouan. Ce dernier a une importance capitale, non tant à cause de ceux qui y résident de façon fixe, qu'en raison du passage des gens de tribus, venus de divers points du désert oriental, de l'Étaye principalement, pour l'approvisionnement; ils apportent aux souks d'Assouan et de Daraou des plantes médicinales: *halfabarr*, *hargal*, etc. du charbon de bois, des moutons, parfois des cornes de bouquetins et de gazelles. Au camp même d'Assouan, les Ababde sont plus nombreux que les Bišarin; ceux-ci — environ quatre cents — appartiennent aux deux tribus des Aliâb et des Amrâb; de ces derniers, on ne compte à Assouan que 8 ou 9 « maisons ».

Le Prof. L. Keimer a fait aussi plusieurs reconnaissances dans le désert Bišari des environs d'Assouan.

Dans l'hiver 1951-1952, il s'est rendu au Soudan même (province

⁽¹⁾ Une nouvelle fois, j'adresse mes très profonds remerciements à tous les collègues, qui ont bien voulu faire profiter ce rapport des renseignements de toutes sortes, souvent inédits, concernant leurs dernières découvertes. Ma gratitude s'adresse particulièrement à MM. le Directeur général É. Drioton, Prof. Abou Bakr, Dr. A. Adriani, Ch. Bachatly, H. Chevrier, F. Debono, D. Ahmed Fakhry, Shafik Farid, Zakaria Goneim, Labib Habachi, Dr. Abd el Hadi Hamada, A. Harari, Dr. G. R. Hughes, Prof. L. Keimer, Dr. Pahor Labib, J.-Ph. Lauer, Miss R. Moss, Rached Nauer, I. A. Rizkana, Dr. H. Rieke, Zaki Y. Saad, Cl. F. A. Schaeffer, A. Stoppelaëre, L. A. Tregenza, Prof. V. Vikentiev.

La Direction de la Revue remercie les savants qui ont bien voulu lui confier les clichés suivants: Abou Bakr, fig. 30-32; A. Adriani, fig. 47-49; H. Chevrier, fig. 10 et 14; Zakaria Goneim, fig. 27-28; Abd el Hadi Hamada, fig. 38-46; J.-Ph. Lauer, fig. 29; Zaki Y. Saad, fig. 33-37; A. Stoppelaëre, fig. 25-26.

⁽²⁾ D'après les renseignements fournis par M. Labib Habachi.

⁽³⁾ D'après les renseignements communiqués par M. le Prof. L. Keimer. Les résultats préliminaires de ses importantes enquêtes ont été publiés sous le titre *Notes prises chez les Bišarin et les Nubiens d'Assouan* in *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, XXXII (1951), p. 49-101 (I^{re} partie) et XXXIII (1952), p. 43-136 (2^{me} et 3^{me} parties); les parties 4 à 6 paraîtront au cours de l'année suivante.

de Kassala, Port-Soudan), pour y rencontrer les tribus, ou sous-tribus (*gabila*), dont il avait fait la connaissance de certains représentants au camp d'Assouan. Il a étudié surtout les Hadendoua près de Sinkat, Port-Soudan, Deim el Arab, etc.

Les collections ethnographiques recueillies par le Prof. L. Keimer sont conservées à l'Université Fouad I^{er} du Caire (section de Géographie), à l'Institut Fouad I^{er} du Désert à Héliopolis (section d'Ethnographie), au Musée d'Ethnographie de Rotterdam; en souvenir du plus célèbre voyageur ayant vécu au milieu des Bedjas, J. L. Burckhardt, un de ses descendants établi en Égypte, et le Prof. L. Keimer espèrent pouvoir ouvrir une section d'ethnographie Bišari au Musée de Bâle, sa ville natale.

2. E d f o u ⁽¹⁾. En 1950 quelques stèles tombales araméennes réutilisées ont été trouvées à Edfou; le Prof. Mourad Kamel y a lu les noms de plusieurs membres d'une même famille. La présence d'une colonie judéo-araméenne à Edfou, sous Ptolémée II, témoigne de l'importance de ce centre commercial.

Les stèles araméennes d'Edfou viennent ajouter l'appoint de leur documentation aux peaux avec documents araméens d'Arsamès (achetées par L. Borchardt au Caire en 1926, puis acquises par E. Mittwoch) et aux huit papyrus trouvés par le Prof. Sami bey Gabra dans l'Ibiotapeion d'Hermopolis Magna. Un lot important de papyrus araméens, acheté en 1893 à Eléphantine par Ch. E. Wilbour, vient d'entrer au Brooklyn Museum; il sera publié par E. G. Kraeling.

3. T ô d ⁽²⁾. La dernière campagne a été celle du printemps 1950, menée par MM. Bisson de la Roque et P. Barguet ⁽³⁾. En 1951, les expropriations n'avaient pas été prononcées à temps. En 1952, ce chantier est resté fermé, les concessions de fouilles n'ayant pas été accordées à l'ensemble des missions archéologiques françaises.

4. K a r n a k. A) G r a n d T e m p l e d ' A m o n ⁽⁴⁾. a) Aile Nord du II^e pylône ⁽⁴⁾: En vue de soulager la porte proprement dite du II^e

⁽¹⁾ Conférence du Prof. Mourad Kamel, prononcée à Dar es Salam, au Caire, le 18. XII. 51: « Dernières découvertes de monuments araméens en Égypte ».

⁽²⁾ P. Barguet, *Quelques tombes du massif N. de la nécropole de Tôd*, B. I. F. A. O., L (1951), p. 17-31, 23 fig.; id., *Rapport de fouilles de la saison Févr.-Avril 1950*, B. I. F. A. O., LI (1952), p. 81-110, 2 plans et 21 planches; cf. Or. 19 (1950) p. 361 et fig. 1. Pour les campagnes précédentes, cf. J. Schwartz, *Inscriptions et objets de l'époque romaine et byzantine, trouvés à Tôd*, B. I. F. A. O., L (1951), p. 89-98, 1 planche; J. Vercoutter, *Tôd (1943-1949), Rapport succinct des fouilles*, B. I. F. A. O., L (1951), p. 69-87, 9 planches et 2 plans; en fonction de ce dernier (p. 81, n. 4), rectifier une inexactitude dans Or. 19 (1950), p. 361 (et non 350), l. 33: lire *quatre* couvercles de canopes et non pas *trois*.

⁽³⁾ Le compte-rendu précédent (Or. 20 [1951], p. 457-468 et fig. 8-20) donnait l'état des travaux jusqu'au début de Mai 1951. Les résultats des dernières semaines de la campagne 1951 et les travaux de la campagne 1951-1952 sont l'objet du présent rapport. Pour la campagne 1950-1951, cf. H. Chevrier, A.S.A.E., LI (1951), p. 549-564 et 7 planches.

⁽⁴⁾ Pour le travail déjà mené en 1949 au pied de l'éboulis du môle Nord du II^e pylône, cf. Or. 19 (1950), p. 363.

pylône, M. H. Chevrier a entrepris, en Novembre 1951, de dégager l'énorme chaos de blocs éboulés de l'aile Nord du II^e pylône (fig. 14). Il en a tiré, jusque dans la grande cour, environ 250 blocs de grès, dont une centaine décorés, appartenant à l'ancien parement; ces derniers présentent les cartouches de Ramsès I^{er}, surchargés par ceux de Ramsès II. Du chaos de l'aile Nord du II^e pylône furent extraits aussi deux fragments d'une architrave, peinte de couleurs vives, aux noms de Toutankhamon ⁽¹⁾.

b) Une architrave du type de celles de la rangée centrale Nord de la Salle hypostyle se trouvait au sommet de l'aile Nord du II^e pylône, à la hauteur des architraves en place. On ne sait d'ailleurs d'où elle provient exactement, car, selon les indications de M. H. Chevrier, elle n'est pas assez longue pour aller du pylône à la première colonne d'une part, et d'autre part son texte ne fait pas suite à celui de la troisième architrave encore en place. Un travail considérable, sur la technique duquel M. H. Chevrier donne des précisions dans son rapport, a permis de repousser les 54 tonnes du bloc de l'architrave sur les colonnes les plus proches de l'Hypostyle: tâche exécutée à une vingtaine de mètres de hauteur.

c) De l'aile Nord du III^e pylône ont été extraits en avril 1952 un bloc d'Aménophis I^{er} et plusieurs blocs de Thoutmosis IV; l'un de ceux-ci vient compléter le défilé des bœufs gras (cf. A. S. A. E., XXX [1930], pl. VI, et LI [1951], p. 550-551, fig. 8 [p. 572]); un autre a conservé tous les détails de son éclatante polychromie originelle (signes de plusieurs couleurs).

De nombreux fragments de la stèle d'Achmôsis I^{er}, déjà signalée ⁽²⁾, ont aussi été retrouvés; M. H. Chevrier possède ainsi presque complète la partie inférieure de celle-ci et des éléments des premières lignes. La stèle, de calcaire, porte gravé en creux sur les deux faces le même texte qui se répète, n'offrant que quelques rares variantes graphiques; sur l'une seulement des faces, les hiéroglyphes sont peints en bleu, tandis que les lignes de séparation sont rouges; un fragment (avec traces de surcharge sur un autre texte en relief) invite à penser que la pierre provient d'un emploi.

d) Des nettoyages ont été effectués pour préciser le plan de la partie Sud de la salle dite « des Fêtes » de Thoutmosis III.

e) Deux sondages ont été effectués, sans résultats, le long des angles Nord-Est et Sud-Est du mur d'enceinte du grand temple d'Amon, édifié par Thoutmosis III et décoré par Ramsès II; les éventuels dépôts de fondation seront cherchés par la suite.

f) La fin de la campagne 1951 avait été consacrée au dégagement complet du secteur Nord-Est de la grande enceinte d'Amon, qui avait

⁽¹⁾ Des blocs de Toutankhamon avaient déjà été trouvés dans le môle Sud du II^e pylône, cf. H. Chevrier, A.S.A.E., XLIX (1949), p. 244 et Or. 19 (1950), p. 363.

⁽²⁾ H. Chevrier, A.S.A.E., I, (1950), p. 433 et Or. 20 (1951), p. 458.

déjà fourni tant d'éléments importants⁽¹⁾. M. H. Chevrier y trouva un « autel en forme de colonne papyriforme fasciculée, à quatre tiges, de 0 m 62 de haut; au-dessus de l'abaque se trouve un chapiteau en corniche fruste, creusé à sa partie supérieure en forme de coupelle. On y brûlait certainement quelque chose, car la pierre est calcinée sur toute la surface supérieure et dans la coupelle » (A. S. A. E., LI [1951], p. 556 et pl. III) (2).

Contre le mur Nord, à l'angle Nord-Est, se trouvaient des constructions de briques crues, portant des traces d'incendie; des constructions brûlées, en plus grand nombre d'ailleurs, avaient jadis été notées dans l'angle Nord-Ouest de la grande enceinte. Le mur d'enceinte, fort bien conservé dans ce secteur, pourra désormais être étudié (3); « dans l'angle même, on remarque un pan coupé de deux mètres de haut, formant renforcement à la base de l'angle ». Une coupe dans le mur d'enceinte d'Amon, à l'Est, est constituée par la tranchée ouverte pour assurer l'évacuation des déblais de la fouille ultérieure de Naga Foqani (sur les observations qu'on peut y faire, cf. H. Chevrier, A. S. A. E., LI [1951], p. 556).

g) La progression, à l'Est du mur d'enceinte, en direction du grand temple solaire d'Aménophis IV de Naga Foqani, s'est effectuée dans les déblais accumulés là par G. Legrain, lors de la fouille du grand temple.

h) En Avril 1952, M. H. Chevrier a dégagé l'angle Nord-Ouest de la colonnade Est de Taharqa (4), encombré par les éboulis du mur de briques du temple de Ramsès II, des amas de terre et de débris divers, les blocs de la colonnade enfin, en particulier les tambours des deux colonnes à l'Ouest de la rangée Nord, écroulés sur eux-mêmes, et leurs chapiteaux (fig. 10).

Bases et tambours de la partie inférieure des deux colonnes étaient encore en place, ainsi qu'une partie de l'entrecolonnement les séparant. Les autres éléments: tambours, chapiteaux et abaqes ayant été retrouvés, pour ainsi dire au complet, à proximité, l'anastylose put être opérée. Elle a fourni deux belles colonnes, très élancées (fig. 10 et 12): reposant sur base circulaire, les fûts, avec décor de folioles imbriquées à la partie inférieure, s'épanouissent dans des chapiteaux papyriformes, ce qui en fait des imitations en grand de l'amulette *ouadj*. Avec base et abaque, la hauteur totale est légèrement supérieure à 9 m, 50, pour un diamètre du fût d'environ 1 m/1 m, 10 de moyenne.

La décoration est celle que l'on trouve aussi sur les éléments de colonnade retrouvés à Karnak-Nord (4) et à Louxor (5). Compte tenu de

(1) H. Chevrier, A. S. A. E., LI (1951), p. 554-556; Or. 20 (1951), p. 460-465. Le claustrum signalé p. 462 a été remonté devant la maison du Directeur des travaux, à l'entrée du temple de Karnak (fig. 13).

(2) Pour la disposition différente des éléments des murs de briques des enceintes d'Amon et de Montou, cf. le détail du plan, pl. L, de L.-A. Christophe, Cl. Robichon, *Karnak-Nord* III (1951) et *ibid.* p. 4-5.

(3) Or. 20 (1951), p. 460.

(4) Fouilles I, F.A.O.: Or. 19 (1950), p. 369 et fig. 20 (pl. XLV); 20 (1951), p. 470 et fig. 27 (pl. LIX), *Chronique d'Égypte* 50 (1950), p. 244; 52 (1951), p. 284.

(5) Or. 20 (1951), p. 455-457.

la différence de dimensions, les fameuses colonnes de Taharqa de la grande cour de Karnak présentent le même dispositif de décoration et la même allure générale. La restauration de Karnak-Est permet donc d'étudier au mieux un type particulier de colonnes, par excellence « éthiopien ».

Le dégagement du mur de façade en briques crues du temple de Ramsès II a révélé que cet élément architectural — qui joue le rôle d'un pylône — était, de chaque côté, creusé d'une niche profonde, au sommet cintré, correspondant à l'axe de chacune des travées latérales de la colonnade éthiopienne.

Au cours du déblaiement fut découvert un curieux petit monument. Un morceau de calcaire (hr: 0,20, lgr: 0,16), taillé en forme de banquette sur laquelle sont assis côte à côte un Amon et une Mout grossièrement sculptés, a reçu l'encastrement de la partie inférieure d'un petit groupe de schiste, d'un joli travail, représentant côte à côte un dieu et une déesse (fig. 15-18). Le bloc de calcaire ne porte aucune inscription; au dos de la statuette de schiste se lisent en revanche les parties inférieures de trois colonnes de texte.

i) Les quelque dix mille blocs d'Aménophis IV, que M. H. Chevrier a qualifiés de « talatates »⁽¹⁾, d'après le nom que leur donnent les ouvriers et qui ont été extraits de tant de points de Karnak⁽²⁾, ont été classés par MM. Heyler et de Mazade, professeurs français dans les lycées gouvernementaux de Haute-Égypte. Des banquettes ont été aménagées à cet effet le long du mur de briques Ouest de l'enceinte du grand temple.

Ces blocs, sur certains desquels Mme M. Doresse avait déjà présenté une étude au XXII^e Congrès des Orientalistes à Paris et prépare un article⁽³⁾, ont été rangés méthodiquement, par thèmes, par MM. Heyler et de Mazade, qui ont opéré de nouveaux raccords et reconstitué des éléments de scènes. On remarque en particulier divers défilés avec présentation d'enseignes, des transports de palanquins avec des lions et des griffons, de nombreuses scènes de boucherie et d'offrandes, des courses de chars, des représentations d'édifices, le creusement d'un grand bassin, etc., toutes scènes animées d'une intense puissance de vie (fig. 19 et 20).

Les raccords opérés permettent de préciser que la construction d'Aménophis IV était en appareil croisé, avec alternance d'assises en boutisses et d'assises en paneresses.

j) Madame P. Clère a apporté aussi son concours, en calquant une soixantaine de blocs de calcaire d'Aménophis I^{er}, provenant d'une série

⁽¹⁾ A.S.A.E., XLIX (1949), p. 245, n° I, Caractéristiques: grès, 0,52 × 0,26 × 0,215.

⁽²⁾ Bibliographie des trouvailles de Legrain, Pillet, Chevrier groupée par A. Fakhry (A.S.A.E., XXXV (1935), p. 35-51 (à la mention du IX^e pylône, joindre celle du Xe). Ajouter désormais les milliers de blocs trouvés dans les fondations des bas-côtés de la Salle Hypostyle (H. Chevrier, A.S.A.E., XXXVIII [1938] p. 605, pl. CIX-CXI) et ceux récemment sortis de l'aile Sud du II^e pylône par H. Chevrier (A.S.A.E., XLIX [1949], p. 7-8 et 245-246; cf. Or. 19 [1950], p. 363). A Karnak-Nord ont aussi été trouvées quelques talatates (L. A. Christophe, *Karnak-Nord* III, p. 8 et pl. XLVIII, 44).

⁽³⁾ *Actes du XXI^e Congrès des Orientalistes* (Paris, 1949), p. 83.

de chapelles, qui très probablement ont été démolies et remplacées, en grès, par Thoutmosis III.

B) La mission épigraphique de l'Oriental Institute de Chicago ⁽¹⁾ a terminé les relevés du Portique dit des Bubastides (porte du Nord et mur extérieur); le travail est prêt pour la publication (vol. III de la série *Reliefs and Inscriptions at Karnak*).

C) Temple « Lepsius 16 » ⁽²⁾. La fouille de l'Institut Suisse de recherches architecturales et archéologiques, dirigée par le Dr. H. Ricke, assisté de l'architecte Vollers, a continué l'étude du temple « Lepsius 16 »; devant la porte principale, ont été dégagés deux colonnades de dates différentes. Les dépôts de fondation ont été cherchés en vain.

5. K a r n a k - N o r d ⁽³⁾: Pendant l'été 1951, Cl. Robichon avait entrepris la reconstitution des deux grandes statues de quartzite d'Aménophis III, dont les innombrables fragments brisés avaient été recueillis en Mai 1951, dans une sorte de favissa, au milieu du dromos de Karnak-Nord (fig. 5 et 6). Chacun des deux paquets de la fosse contenait les fragments d'une seule des statues; ceux-ci semblent être au complet. Le travail de restauration a exigé l'étalage des fragments sur une surface d'environ 50 m, 2 et la construction d'échafaudages partiels spéciaux. La fermeture des chantiers français en Décembre 1951 et la mise sous scellés des installations ont entraîné l'abandon de ces essais de reconstitution. Cependant des résultats intéressants avaient déjà couronné ce travail considérable et minutieux (fig. 1-9); ils sont utilisés dans le rapport de fouilles de Karnak-Nord (Campagnes 1949-1951), que MM. P. Barguet, Cl. Robichon et J. Leclant ont déjà remis à l'impression.

6. Thèbes. Rive gauche. a) Medinet Habou ⁽⁴⁾. Le travail de relevé photographique et de dessin a été poursuivi par l'Épigraphic Survey de l'Institut Oriental de Chicago; en particulier, dans la partie antérieure du temple, ont été relevées des inscriptions dédicatoires, qui n'avaient pas été incluses dans les volumes précédents consacrés aux inscriptions historiques et aux fêtes. Le travail a porté aussi sur les chapelles des deux côtés de la première salle hypostyle ainsi que sur la chapelle bien conservée de la barque de Ramsès II; les chapelles du côté Nord ne sont pas en bon état de conservation et leur copie présente des difficultés certaines. La prochaine campagne doit achever l'étude de cette partie du temple, qui, avec les reliefs déjà copiés de la terrasse à l'arrière de la seconde cour, constituera le volume V de *Medinet Habu*.

⁽¹⁾ D'après les renseignements du Dr. G. R. Hughes.

⁽²⁾ D'après les renseignements du Dr H. Ricke; pour les campagnes précédentes, cf. A.S.A.E., XXXVIII (1938), p. 357-368 et 3 planches; XXXIX (1939), p. 607-608.

⁽³⁾ Pour la campagne 1950-1951, cf. Or. 20 (1951), p. 468-472 et fig. 21-34; *Chronique d'Égypte*, 52 (1951), p. 280-287 et fig. 21-24; *Bull. de la Soc. Franç. d'Égypt.*, 9 (1952), p. 27-31, fig. 5-6.

⁽⁴⁾ D'après les renseignements communiqués par le Dr. G. R. Hughes. Pour la campagne 1950-1951, cf. Or. 20 (1951), p. 472.

b) Deir el Medineh ⁽¹⁾. M. B. Bruyère n'a pu reprendre le travail, cette année, sur le chantier auquel, depuis 1920, il a attaché son nom.

c) Tombe de Montouemhât. Le dégagement proprement dit n'a pas été continué, mais il sera sans doute repris prochainement par M. Zakaria Ghoneim. Le relevé épigraphique a été poursuivi; des dossiers, photographiques ont été constitués, tant de la grande cour à ciel ouvert que des couloirs et des chambres de l'intérieur (fig. 21-24). Un premier fascicule, établi par MM. Zakaria Ghoneim, P. Barguet et J. Leclant, pourra être prêt pour l'impression au cours des prochains mois; il comportera la description, les inscriptions et les scènes de la grande cour à ciel ouvert et des chapelles qui s'ouvrent sur elle ⁽²⁾. A l'intérieur, la copie des textes a été poursuivie, malgré l'atmosphère fort désagréable qui y régnait. Le dégagement complet des salles, encombrées par les fragments tombés des parois, nécessitera de grands soins. L'inventaire des endroits - hélas! nombreux - détériorés au cours des récentes décades, a été établi, si bien que deviendra possible la localisation des fragments, qui éventuellement peuvent aujourd'hui se trouver dans des collections ou des Musées.

d) Restauration des tombes des Nobles ⁽³⁾. M. A. Stoppelaëre et la section des restaurations du Service des Antiquités ont continué leur patient travail. - N° 100 (Rekhamiré). Toute la première salle a été consolidée et nettoyée: les textes du vizir, les apports des ateliers de Karnak, les travaux des champs et des vendanges, la stèle sont désormais parfaitement lisibles; maints détails acquièrent ainsi leur valeur. La restauration du reste du grand couloir sera poursuivie: ainsi sera-t-il bientôt permis d'apprécier à sa juste valeur l'ensemble de ce chef-d'œuvre de la peinture égyptienne. - La restauration de 51 (Ouserhat) et le nettoyage du panneau des peuples étrangers de 131 (Amenousér) ont été achevés; à Nakht (n° 52), la consolidation du plafond et la reprise des restaurations antérieures ont été terminées.

e) Dégagement de la tombe de Ramosé, trésorier de Taharqa (n° 132). M. A. Stoppelaëre a nettoyé l'intérieur de ce tombeau; la salle sépulcrale est décorée de peintures aux couleurs vives sur fond blanc (fig. 25 et 26). La superstructure de la tombe a été dégagée; ses restes consistent en une assez vaste enceinte de briques crues (43 x 18 m.), où se trouvaient plusieurs chambres, elles aussi construites en briques crues; l'enceinte semble se composer de deux parties: la plus ancienne est à l'arrière, juste au-dessus des deux étages de chambres funéraires; la partie ajoutée à l'avant paraît avoir compris essentiellement un pylône et une cour.

La descente se faisait par un grand escalier droit, taillé au centre dans le roc; ce dispositif rappelle assez celui des tombes du Gebel Barkal.

⁽¹⁾ Pour la campagne de la saison précédente, cf. le rapport de B. Bruyère, *Deir el Medineh* (1950-1951), in *Bull. Soc. Franç. d'Égypt.*, n° 9 (Févr. 1952), p. 7-12; Or. 20 (1951), p. 472-473; pour les ostraca et les papyrus, S. Sauneron, *Bull. Soc. Franç. d'Égypt.*, n° 9, p. 13-20, 2 fig.

⁽²⁾ Or. 19 (1950), p. 370-371, fig. 28-30; 20 (1951), p. 473, fig. 35-38.

⁽³⁾ D'après les renseignements donnés par M. A. Stoppelaëre et visite des tombes. Cf. Or. 19 (1950), p. 372-373 et 20 (1951), p. 474-475.

Mais, doublant en quelque sorte ce premier escalier, un second escalier est taillé dans le roc; il aboutit à une salle située sous le premier escalier.

f) Miss Moss et Mrs Burney ont, deux mois durant, travaillé à colationner sur place le matériel destiné aux appendices des volumes thébains de la *Topographical Bibliography* ⁽¹⁾. Plusieurs tombes nouvelles ont désormais reçu un numéro et elles devront être ajoutées à la liste officielle. Miss Moss et Mrs Burney ont redécouvert, en bonnes conditions, dans des maisons privées à l'ouest du Ramasseum, la tombe éthiopienne de Karabasaken et celle, saïte, de  femme qui

fut scribe et supérieure des suivantes de Nitocris; elles avaient été partiellement copiées par Champollion et Lepsius (cf. P.-M., T. B., I, p. 193-194 (ss, tt)). Signalons encore la tombe du Moyen-Empire d'Antef, chef des troupes, avec restes de scènes peintes, à l'Assassif, ainsi que diverses sépultures de la XVIII^e dynastie et de l'époque ramesside, dans la vallée au Nord de Dra Aboul Naga, inventoriés par M. A. Stoppelaëre.

g) Enfin, MM. P. Barguet et J. Leclant signalent à l'Assassif la tombe d'Akhamenrou, jusqu'ici non reconnue (M. Lichtheim, J. N. E. S. VII [1948], p. 166): elle est située directement au Nord-Est de celle d'Harwa. La disposition réciproque des deux tombes serait à étudier. Pour autant qu'il semble à premier examen, la sépulture d'Akhamenrou, relativement assez peu étendue, aurait utilisé des installations de celle d'Harwa, non terminée. C'est en effet une simple cloison, faite de pierres rapportées, qui sépare d'une suite de couloirs non décorés d'Harwa l'extrémité Ouest des chambres supérieures de la tombe d'Akhamenrou. Quant à l'entrée de cette dernière, elle donne latéralement sur la grande cour à ciel ouvert d'Harwa. Tout se passe comme si l'inhumation d'Akhamenrou avait été relativement assez négligée, soit que, pour une raison qui nous échappe, il ait joui lui-même d'une considération amoindrie, soit qu'à l'époque de sa mort, la fonction même de Majordome de la Divine Adoratrice ait été tenue en discrédit.

7. Dendera. M. F. Daumas n'a pu poursuivre sur place, cette année, son travail de copie et de publication du temple de Dendera.

8. Désert Oriental ⁽²⁾. La région des mines et carrières de la « route isthmique » des auteurs anciens (Strabon, XVII, 1, 45), entre le coude du Nil à Qena-Qift (Coptos) et la Mer Rouge, a été l'objet, au cours des récentes années, des reconnaissances de M. L. A. Tregenza, qui y a fait le relevé photographique de nombreuses inscriptions, tant hiéroglyphiques que grecques et latines ⁽³⁾; les régions de Mons Claudia-

⁽¹⁾ D'après les renseignements fournis par Miss R. Moss.

⁽²⁾ D'après les renseignements communiqués par Mlle Cl. Préaux, MM. J. F. Samson et Davey, ingénieurs des Mines de l'Anglo-Egyptian Phosphate Co., L. A. Tregenza et le Prof. V. Vikentiev, ainsi que, visite des Ouadi Hammâmât et Ouadi Gassous, en compagnie de M. Iâbib Haba-chi. Pour la localisation des sites du Désert Oriental, cf. désormais P.-M., T. B., VII, Map IV.

⁽³⁾ Cf. *Bull. of the Faculty of Arts, Fouad I University*, XI, 1 et 2 (Mai et Déc. 1949); XII (Mai 1950), XIII (Déc. 1951).

nus et de Mons Porphyrites ont été particulièrement étudiées; des textes hiéroglyphiques ont été recueillis dans les Ouadis Ouassif ⁽¹⁾ et Semna; plusieurs inscriptions nabatéennes enfin se trouvent près du Bir Umm Anab.

A proximité des mines de l'Anglo-Egyptian Phosphate Co., à Umm Huetat, dans un affluent du Ouadi Gassous ⁽²⁾, a été repéré un trou de descente et d'accès à une mine anciennement exploitée, avec l'inscription d'une petite pancarte, dans le cadre de laquelle est gravée une courte légende hiéroglyphique indiquant vraisemblablement le nom de la mine. A proximité se remarquent quelques débris d'apparence pharaonique. En mai 1951, M. J. F. Samson, directeur de la mine d'Umm Huetat, a trouvé près de ce même trou d'accès une inscription hiéroglyphique brisée, à laquelle Mlle Cl. Préaux, lors d'une visite à ce site, a ajouté un éclat recueilli dans les débris voisins; l'inscription a été transportée au Caire, où elle est étudiée par le Prof. V. Vikentiev: en l'an 16 de Ouahibré (Psammétique I^{er}), 3^{me} mois de Chemou, une expédition se rend à cette mine sur l'ordre de Montouemhât, quatrième prophète d'Amon, prince de la ville; elle est dirigée par le carrier Pediousir, fils de Kererefamon, bien connu par les inscriptions du Hammâmât.

Certaines inscriptions du Ouadi Hammâmât et les textes du Ouadi Gassous ont été étudiés par M. Labib Habachi et J. Leclant, au cours d'une randonnée dans le désert oriental en Avril 1952.

9. Tounah el Gebel ⁽³⁾. Une restauration générale a été entreprise de la maison 21 ⁽⁴⁾, construite en briques crues, recouvertes d'un enduit de plâtre peint; ce dernier se détachait, par suite de la détérioration de la paille, qui entre dans la composition des briques et des enduits. Une consolidation avait été effectuée en 1942. Au printemps 1952, les peintures ont été détachées; leur dessous a été refait et elles ont été remontées sur panneaux; elles retrouveront l'hiver prochain leurs places d'origine.

10. Ashmounein ⁽⁵⁾. Un projet est à l'étude en vue de déplacer le très beau temple de Ptolémée III de l'Agora d'Asmounein et de le reconstruire à Alexandrie; il serait ainsi plus aisément accessible à ceux qui s'intéressent à la civilisation gréco-égyptienne.

Un article de D. Meredith, ILN, n° 5862 (16 Déc. 1950, p. 991-993 et 11 fig.), est résumé dans AfO, XV (1945-1951), p. 170-171 et fig. 23.

⁽¹⁾ Un graffito avec le cartouche de Darius y avait déjà été signalé.

⁽²⁾ Cf. la carte de G. Schweinfurth, *Alte Baureste und hieroglyphische Inschriften im Uadi Gasûs* (Abhandl. Königl. Preuss. Akad. der Wiss. zu Berlin), 1885, pl. I, au Sud de la légende « Lager XL, alte Station », près de la mention « Kalk ».

⁽³⁾ D'après les indications communiquées par M. A. Stoppelaëre, chargé de la restauration.

⁽⁴⁾ Sami Gabra, *Rapport sur les fouilles d'Hermopolis Ouest (Tounah el Gebel)*, I (1941), p. 39-50.

⁽⁵⁾ D'après les renseignements communiqués par le Prof. Abou Bakr bey.

Les deux statues de babouin de Thot, de l'époque d'Aménophis III ⁽¹⁾, ont été remontées sur place.

11. T e h n e h ⁽²⁾. M. A. Harari a entrepris une collation du texte d'organisation du culte funéraire de  N(i)-k(a.i)-ankh, publié par G. Lefebvre et A. Moret (cf. P.-M., T. B. IV, p. 131). Ayant aperçu des reliefs mal conservés au Sud des tombes de  et de son père, à un niveau légèrement inférieur, il a procédé en mai 1952 à un dégagement partiel: il a découvert ainsi une galerie à ciel ouvert, large de 0 m, 75 environ, qui contournait une espèce de banc taillé dans le roc, long de trois mètres et qui descendait à une profondeur de trois mètres environ. Dans le fond de la galerie, il a ramassé quelques fragments de poterie, rouge vernissée et blanc grisâtre, sans doute de l'Ancien Empire.

12. D a h s h o u r ⁽³⁾. La fouille du temple de la vallée de la pyramide rhomboïdale, brillamment inaugurée par le Dr. Ahmed Fakhry en Octobre 1951, a duré jusqu'en Mars 1952. La grande cour à ciel ouvert a été complètement dégagée; à la partie Nord s'ouvraient sur elle six chapelles, précédées d'une colonnade de dix piliers sur deux rangs. Les murs des chapelles, ceux du portique ainsi que les piliers étaient décorés de reliefs; on y voit Snéfrou accomplissant les diverses cérémonies, qu'on retrouvera traditionnellement, tout au long de la civilisation égyptienne.

Des figures féminines représentant les domaines de Snéfrou y sont aussi représentées. Celles de Basse-Égypte, à la partie inférieure du côté Est du temple, portaient du coin des chapelles, sous la partie couverte, et continuaient sur le mur Est de la cour centrale, où le XIII^{ème} nome se trouve au début de la file. Les domaines de Haute-Égypte, sur les murs opposés, sont dans un bien meilleur état de conservation (Or. 21 [1952], p. 237 et fig. 5 et 6).

Le Dr. A. Fakhry a enrichi encore sa splendide collection de statues et de stèles de l'Ancien et du Moyen-Empire; il y a là une documentation toute neuve pour l'étude du culte de Snéfrou.

Le secteur au Sud du temple, en dehors du mur d'enceinte de pierre, a aussi été fouillé. A chacun des deux angles du temple a été trouvée une grande stèle, semblable à celle qui avait été découverte devant la pyramide annexe (dite du ka) (Or. t. c., p. 238); ce secteur était occupé par des habitations, celles sans doute du personnel attaché au temple durant le Moyen-Empire.

⁽¹⁾ Cf. Or. 20 (1951), p. 343.

⁽²⁾ D'après les indications fournies par M. A. Harari.

⁽³⁾ D'après les renseignements communiqués par le Dr. A. Fakhry et visites du site. Pour le début de cette campagne, cf. A. Fakhry, A.S.A.E., LI (1951), p. 522 et les indications que nous avait, dès lors, très généreusement fournies le fouilleur (Or. 21 [1952], p. 237-238 et fig. 5-8). Pour la campagne du printemps 1951 (Or. 21 [1952], p. 237), cf. désormais l'article du Dr. Ahmed Fakhry, A.S.A.E., LI (1951), p. 509-521 et 4 planches.

La prochaine saison sera consacrée par le Dr. A. Fakhry à l'étude des 1400 fragments de reliefs et d'inscriptions retrouvés et au dégagement du reste du temple de la vallée.

13. S a q q a r a h ⁽¹⁾. a) Au Sud de Saqqarah, au pied de la Pyramide de Chaouaf, une tombe de la VI^e dynastie, avec stèle fausse-porte, a été découverte fortuitement.

b) L'exploration du grand kôm au Sud-Ouest de la pyramide d'Ounas a été continuée par M. Zakaria Goneim, conservateur en chef des Antiquités de Saqqarah ⁽²⁾. Les conclusions présentées à la suite des premières semaines de fouilles ont été confirmées ⁽³⁾.

Le rectangle allongé dans le sens Nord-Sud mesure environ 550 m × 170 m., c'est-à-dire près de 10 hectares. Cette terrasse artificielle est caractérisée par de nombreux éclats de calcaire fin; en plusieurs points ont été mis en évidence des murs de moellons de pierre locale adossés à des massifs de maçonnerie grossière ou des déchets de pierraille.

A 165 m. de son extrémité Nord, les vestiges de la muraille de moellons, limitant la terrasse vers l'Ouest, formaient un angle droit, et une seconde muraille, prolongeant la première vers le Nord, mais à 2 m, 50 en retrait, indiquait soit un nouvel édifice accolé au précédent, soit un agrandissement de celui-ci vers le Nord. Après avoir trouvé là plusieurs murs dirigés parallèlement d'Est en Ouest et reliés entre eux par des refends, M. Zakaria Goneim atteignit des blocs de calcaire fin.

Ce sont ceux d'une magnifique muraille bastionnée et à redans, conservée sur une longueur de 80 mètres (fig. 27 et 28); elle présente exactement le même décor que l'enceinte de la Pyramide à degrés de Djeser: mêmes largeur et profondeur des redans, mêmes dimensions de courtines et de bastions, même figuration de portes à deux vantaux fermés. Cependant, deux différences essentielles apparaissent dans la structure: d'une part, l'appareil est ici beaucoup plus grand (0 m, 50 à 0 m, 52 de hauteur d'assise) que dans la partie inférieure de l'enceinte de Djeser (0 m, 24 à 0 m, 26); d'autre part, le calcaire fin est employé beaucoup plus parcimonieusement que dans cette dernière, où les revêtements atteignaient suivant les points 2 m, 35 ou 4 m, 70, alors qu'ils sont réduits ici à l'épaisseur d'une seule rangée de blocs mesurant de 0 m, 30 à 0 m, 50. Ces deux particularités semblent d'une grande importance pour la date du monument. M. J.-Ph. Lauer ayant constaté la tendance à l'accroissement des dimensions de l'appareil au cours de la construction de la Pyramide à degrés et de son enceinte, il est certain que l'appareil du mur découvert, dont la hauteur est double de celui de Djeser, ne peut que lui être postérieur. Quant à l'économie de calcaire fin dans les revêtements, elle marque également, selon MM. Zakaria Goneim et J.-Ph. Lauer, une construction plus rationnelle, donc plus évoluée.

⁽¹⁾ D'après les éléments de rapport communiqués respectivement par MM. Zakaria Goneim et J.-Ph. Lauer, et visites des monuments.

⁽²⁾ *Chronique d'Égypte*, 54 (1952), p. 351-354.

⁽³⁾ *Or.* 21 (1952), p. 238-239.

Ce mur constitua, à un moment donné, la limite du monument vers le Nord; puis celle-ci fut reportée 165 mètres plus au Nord et le mur resta abandonné en cours de construction. On constate en effet que le lit de son assise supérieure – la sixième – n'a pas été égalisé et que le ravalement n'avait pas été achevé; on aperçoit encore de nombreuses marques de carriers et des lignes de niveau, à l'encre rouge. De plus, de nombreux murs de cloisonnement, en calcaire grossier, venaient s'appliquer directement contre les faces de sa courtine ou de ses bastions. C'est grâce à cet encastrement dans le massif du monument prolongé jusqu'au Nord que ces vestiges du mur non achevé sont parvenus jusqu'à nous.

M. Zakaria Goneim s'est efforcé de retrouver les restes de l'édifice central de ce vaste quadrilatère. Au centre géométrique du premier rectangle, un sondage a fait apparaître une muraille de moellons en calcaire local, à parement, avec fruit prononcé, et à lits déversés normalement à ce parement; contre la face méridionale de ce mur de 2 m, 70 environ d'épaisseur s'appuyait un second mur semblablement constitué et contre celui-ci un troisième. Cette structure en tranches indépendantes à lits déversés et s'appuyant les unes contre les autres est, selon M. J.-Ph. Lauer, caractéristique d'une pyramide à degrés.

Il s'agirait donc d'une nouvelle pyramide à degrés, presque complètement arasée, au centre d'une enceinte semblable à celle de Djoser, mais légèrement postérieure à elle. Avec M. Zakaria Goneim, nous souhaiterions que la prochaine campagne livre le nom du possesseur de ce monument, qui fut peut-être l'Horus Sanakht, le successeur probable de Djoser.

c) Anastylose de la porte de l'enceinte de Djoser: M. J.-Ph. Lauer ⁽¹⁾ a presque terminé le travail; l'effet extérieur se trouve désormais totalement obtenu (fig. 29; cf. Or. 19 [1950], fig. 3, pl. LIV).

d) Pyramide d'Ouserkaf: Le déblaiement de la face Est et de l'angle Sud-Est de la pyramide est terminé. L'emplacement de l'enceinte est ainsi déterminé; elle est alignée avec la face Est du temple funéraire.

Au centre de la face Est, la chapelle est de 40 × 10 coudées; la façade était de granit avec fruit assez accusé; elle semble avoir comporté plusieurs divisions, dont M. Lauer s'efforce de préciser les tracés.

e) Le déblaiement du puits contigu au mastaba d'Ishetji a permis à M. J.-Ph. Lauer d'y découvrir trois statuettes de calcaire au nom de Sebekemhent (Or. 19 [1950], p. 491); il y avait aussi quelques débris de statues de bois et un sarcophage brut de calcaire.

f) Hémicycle des philosophes du dromos du Sérapéum ⁽²⁾. Malgré l'épaisseur de l'accumulation de sable, M. J.-Ph. Lauer a voulu en étudier

⁽¹⁾ Pour l'ensemble de la campagne précédente 1950-1951, J.-Ph. Lauer, *Travaux à Saqqarah* (Bull. de la Soc. Franç. d'Égypt., n. 9 [Févr. 1952], p. 21-25); cf. Or. 21 (1952), p. 238-239 et fig. 10-11.

⁽²⁾ Or. 21 (1952), p. 239. Ajouter à la bibliographie, Ch. Picard, C. R. A. I., 23 Février 1951, p. 71-80; id., *Souvenirs mutilés d'une statue, portrait hellénistique représentant Hésiode*, in *Revue des Arts*, II (Paris, 1952), p. 77-84; id., *Monuments et Mémoires de la Fondation Piot*, XLVI (1952), p. 5-24 (à propos du Pindare).

les fondations. Le déblaiement lui a livré une tête mutilée, avec petits favoris et traces d'un diadème c'est sans doute celle d'un des personnages du centre de l'exèdre.

g) L'éclairage électrique, installé une première fois en 1936, puis abandonné durant la guerre, a été rétabli par M. J.-Ph. Lauer dans le Sérapiéum et le tombeau de Ti. Un second groupe électrogène a permis à M. Lauer d'éclairer d'une part le puits central de la Pyramide à degrés et la galerie saïte, qui, partant de la cour Sud, débouche au sommet de ce puits, et d'autre part une sélection des vases en albâtre provenant des couloirs de la Pyramide à degrés, présentée dans un magasin, installé dans le massif du « mur aux cobras ». Ces vases ainsi exposés ont été choisis spécialement pour la richesse et la variété de leurs veines et de leurs coloris, qu'on ne saurait soupçonner, sans un éclairage par transparence.

14. Giza (1). 1. A la fin de la campagne 1951 (2), le Prof. Abou Bakr a dégagé, au Nord du mastaba de Nihotepkhnoum (3), deux grands mastabas: a) Le premier, construit en briques, est orienté du Nord au Sud; son côté Est composé d'un mur sur lequel étaient fixées plusieurs fausses-portes en beau calcaire blanc; celles-ci ont été arrachées de leurs places originelles et leurs débris ont été retrouvés, soit dans la chapelle, soit dans le corridor. Le propriétaire en était « Meket, purificateur royal ». b) Le second mastaba, construit en calcaire blanc local, n'a qu'une seule fausse-porte; son propriétaire était « Spry ».

c) A l'Est du mastaba de Nihotepkhnoum, se trouve un groupement de mastabas en briques crues, à corridors; le plus important est celui de « Heny » ou « Theny », dont la chapelle est couverte d'une voûte, faite de briques crues, de forme spéciale. Les corridors eux-mêmes sont couverts de briques, qui imitent les liens des tiges de roseaux, dont étaient faits les toits des huttes aux époques primitives.

2. Durant la campagne de Février-Mai 1952, le Prof. Abou Bakr a dégagé, au Nord du mastaba de Persen, deux nouveaux mastabas, avec

inscriptions: a) Celui de « Ka-tepy » () a deux stèles fausses-portes: celle du Nord est bien conservée, avec couleurs (fig. 32); au Sud la fausse-porte présente des inscriptions, mais sans couleurs. b) Au Nord-Ouest de Katepy se trouve le mastaba de « Senenou », avec un corridor allongé Nord-Sud (fig. 30) et plusieurs fausses-portes, dont deux sont bien conservées (fig. 31), avec de belles inscriptions (Ve dyn.). Tout auprès, se trouvent plusieurs autres mastabas, sans inscriptions, dans le style de Giza, avec corridor à l'Est du mastaba (Ve et VIe dynastie). On n'y a pas retrouvé de statues, mais de nombreux squelettes (l'un peut-être celui d'un malade atteint d'acromégalie), ainsi qu'un coffret de bois fort bien conservé, mais anépigraphe.

(1) D'après les renseignements communiqués par le Prof. Abou Bakr bey et extraits de la presse locale.

(2) Cf. Or. 21 (1952), p. 240-241.

(3) Cf. Or. 20 (1951), p. 347.

15. **E l O m a r i** ⁽¹⁾. Devant l'imminence de la construction d'usines dans les environs immédiats du site archéologique d'El Omari, le Service des Antiquités a chargé en Novembre 1951 M. F. Debono de procéder, avec la plus extrême diligence, à une reconnaissance d'ensemble du terrain entre Helouan et El Omari.

Très rapidement, le long de la falaise, F. Debono a repéré des sites du paléolithique supérieur et du mésolithique; à de rares exceptions près, ceux-ci n'ont pu être étudiés en détail, le nivellement général du terrain en vue des constructions ayant immédiatement suivi la prospection archéologique.

A mi-chemin entre la ville d'Hélouan et le site prédynastique d'El Omari, M. F. Debono a trouvé un cimetière de poissons; chacun de ceux-ci (parmi lesquels se trouvent sans doute des mormyres) est disposé dans une fosse ovale, d'orientation peu constante; il n'y a pas d'objets dans ces tombes, creusées à même le cailloutis, mais à côté d'elles ont été mis en évidence des foyers pleins de cendres, qui devaient sans doute être utilisés pour la conservation des poissons; des sortes de tambour en terre-cuite ont pu servir de tables d'offrandes. Une petite partie seulement du cimetière de poissons a pu être étudiée avant destruction du terrain et nivellement.

Après un première étude du matériel recueilli, F. Debono ne pense pas que ce cimetière soit préhistorique. Comme l'a indiqué le Dr. E. Drioton, cette découverte confirme la localisation du nome supplémentaire du « fish-pool » à Per-Hapi (Sir A. H. Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica*, II, p. 136*-144*) ⁽²⁾.

Au même endroit, une grande adduction d'eau, sous forme d'un corridor souterrain avec regards, a été découverte par M. F. Debono; grâce à quelques tessons de poteries et aux textes de Maqrizi et Abou-Salih, F. Debono attribue ce travail à Abd el Aziz ibn el Marawan (an 70 de l'Hégire = 688 de l'ère chrétienne) ⁽³⁾.

16. **E z b e t e l W a l d a** ⁽⁴⁾. La X^e campagne, inaugurée en automne 1951, portait sur le secteur contigu, au Sud, à celui de la cam-

⁽¹⁾ D'après les renseignements fournis par F. Debono. Pour la campagne antérieure, du printemps 1951, cf. Or. 21 (1952), p. 242 et fig. 32-35 (pl. LI-LII).

⁽²⁾ Communication d'Avril 1952 à l'Institut d'Égypte.

⁽³⁾ Pour la cure de ce gouverneur à Hélouan et la découverte d'autres documents des débuts de l'époque islamique, cf. Or. 20 (1951), p. 345.

⁽⁴⁾ D'après les renseignements fournis par Zaki Y. Saad et visite du site. A la bibliographie des campagnes antérieures présentée dans Or. 20 (1951), p. 343, n° 3, ajouter le Cahier n° 14 des A.S.A.E. (paru en 1951): *Royal Excavations at Helwan (1945-1947)*. Un état des découvertes à la date de Juillet 1950 a été donné par Zaki Y. Saad dans le *Bull. de l'Institut Fouad du Désert*, I (Janv. 1951), p. 151-156, avec ill. L'auteur a fait paraître enfin en 1952, en arabe, une étude: *الحفائر الملكية بحلوان: الفن والحضارة في الاسرتين الأولى والثانية*, accompagnée de figures et planches; cet ouvrage sera prochainement traduit en français et en anglais; il groupe de façon commode l'essentiel de la documentation apportée par les fouilles royales d'Ezbet el Walda, en comprenant les toutes dernières découvertes des X^e et XI^e campagnes.

pagne précédente⁽¹⁾. Zaki Y. Saad, assisté de El Hitta, y a dégagé 495 tombes. Parmi elles, se distingue une grande sépulture, entourée d'un mur d'enceinte de briques crues; les arasements de la superstructure montrent qu'il y avait deux niches sur la face Ouest: la grande vers l'extrémité Sud, la plus petite réduite à un simple enfoncement, vers le Nord; dans le couloir d'enceinte, ont été trouvées des tombes subsidiaires, celles de domestiques et d'animaux familiers; dans le secteur Est du couloir d'enceinte, une sorte de tranchée, très allongée, contenait les restes de trois ânes.

L'imminence de la construction d'une usine a entraîné Zaki Y. Saad à transporter d'urgence son chantier à environ 500 mètres plus au Sud, en laissant ainsi derrière lui une zone qui devra être explorée plus tard. L'étude de ce secteur, commencée au début de 1952, doit être considérée comme la XI^e campagne. A la fin de Mai 1952, plus de 1360 tombes avaient déjà été mises au jour (fig. 33).

La plus importante était formée de trois étages de substructure, dont ne nous sont parvenus d'ailleurs que les deux étages inférieurs. Dans les terrains alluvionnaires est taillée une grande fosse rectangulaire, à l'intérieur de laquelle sont bâties, en murs de briques crues, différentes pièces: celles-ci sont distribuées de chaque côté d'un couloir central, auquel on accédait du Nord par un escalier de descente rectiligne, qui s'amorce loin de la fosse. Les plafonds étaient en bois, désormais pourri. Le couloir central est occupé en son milieu par un mur, qui bloque une porte reconnaissable à ses montants, séparant la partie des magasins de la partie funéraire proprement dite.

Au-dessus de l'escalier de descente, remblayé, était disposé, au Nord de la tombe, une grande barque, dont il ne reste plus que l'emplacement avec traces de bois pulvérulent. Cette sépulture est datée par Zaki Y. Saad de la I^{re} dynastie.

Une seconde tombe, très bien conservée, comprend un escalier de descente au Nord et plusieurs pièces: magasins et chambre funéraire (fig. 35). Cette dernière était plaquée de bois. On y a retrouvé les restes d'un cercueil en bois, des objets d'équipement funéraire et enfin une stèle, posée à côté du cercueil, à l'Ouest de lui. La tombe est attribuée par Zaki Y. Saad à la I^{re} dynastie; selon le fouilleur, on aurait ici la place primitive de la stèle funéraire⁽²⁾, qui, à la seconde dynastie seulement, aurait été disposée au plafond « obturant, face au cadavre, la partie inférieure d'une étroite cheminée », montant à l'air libre (Zaki Y. Saad, *Actes du XXI^e Congrès International des Orientalistes*, p. 60; cf. Or. 20 [1951], p. 344-345).

⁽¹⁾ Cf. Or. 21 (1952), p. 243, et fig. 18-21 (pl. XLI-XLIII) et A. J. A., 56 (1952), p. 41.

⁽²⁾ Au cours des campagnes précédentes, Zaki Y. Saad avait déjà trouvé quelques stèles de ce genre, à terre, près du sarcophage; ces tombes ayant été bouleversées et partiellement détruites, il était permis de supposer qu'elles étaient tombées du plafond à cet endroit.

Un autre tombeau enfin, lui aussi de la première dynastie, atteste l'emploi de la pierre: les parois sont recouvertes d'un placage de calcaire; l'escalier est en pierre.

Au cours des X^e et XI^e campagnes, Zaki Y. Saad a encore enrichi de 7 exemplaires sa précieuse collection de « stèles-tableaux ». L'une d'elles — celle trouvée à côté du sarcophage — remonte à la première dynastie: elle est petite et ne présente pas de champ proprement dit; il n'y a pas de table d'offrandes: le défunt est assis devant les offrandes entassées. Sur une des stèles, on note, au-dessus du défunt assis devant la table d'offrandes, le groupement du signe de Neith, des deux yeux vus de face côte à côte et d'un animal (chacal ?) couché (fig. 34).

Plusieurs coffrets ont été reconstitués par Zaki Y. Saad à partir des éléments retrouvés. Les grandes faces de l'un sont décorées par l'incrustation de coquillages sur une pâte d'une nature non encore identifiée; sur les côtés, latéralement, les petits fragments de coquillages forment, dans cette pâte, une véritable mosaïque (fig. 36). Deux autres coffrets sont en ivoire. L'un est décoré à l'imitation de roseaux tressés; le dispositif de son couvercle est fort élaboré. Le second coffret d'ivoire est orné d'une façade de palais à corniche; sur son couvercle des rosaces à quatre pétales jumelés sont posées en application (fig. 37). Des rosaces d'un type différent, à pétales beaucoup plus nombreux, se retrouvent ailleurs, enfilées de façon à constituer un collier.

Le matériel recueilli comporte encore, entre autres, deux nouvelles petites mouches, en hématite, très finement travaillées, un encrier de schiste avec deux larges compartiments, de la grandeur de véritables bols, ayant contenu l'un de l'encre noire, l'autre de l'encre rouge; une cuiller en ivoire, dont le manche est perforé pour recevoir une sorte de poignée faite de grains de cornaline rouge enfilés; des sceptres *was* en ivoire (l'un de petite dimension, entier; l'autre, réduit à la partie supérieure, mais de taille réelle); des épingles, dont les têtes sont décorées de figurines (boucle d'Isis); une curieuse statuette à tête d'animal.

Une plaque d'ivoire, nouvellement trouvée par Zaki Y. Saad, est du même type que celle publiée par lui dans le Cahier n° 14 des A.S.A.E., fig. 14 (p. 43) et pl. LXIV b; sa gravure, très fine, représente un personnage assis sur un trône, derrière lequel se dresse le signe de Neith; devant, légende:  . Enfin, dans un petit morceau d'albâtre joliment travaillé,

il convient sans doute de reconnaître, avec le Dr. Drioton et le fouilleur, l'emblème du dieu *Dwaw*, honoré à Toura à l'époque historique (A.S.A.E., XLI [1942], p. 210-211).

17. Méadi ⁽¹⁾: En 1951-1952, la XII^e campagne de fouilles de l'Université, à Méadi, dirigée par le Dr. I. A. Rizkana, a porté sur un nouveau cimetière, dénommé cimetière Sud ou cimetière B, situé à environ

⁽¹⁾ D'après les renseignements communiqués par le Dr. Rizkana et visite du site. Cf. I. A. Rizkana, *Prehistoric Settlements in the Area between Helwan and Heliopolis*, *Bull. of the Desert Institute*, n° 3 (Juillet 1952) et Or. 21 (1952), p. 244.

1 km au Sud de l'ancien chantier (grand village fouillé par Moustafa Amer et O. Menghin et cimetière A).

La construction d'une route par la Delta Land Co. avait mis au jour des squelettes, au débouché de l'Ouadi Digla, à la limite de la vallée. Le nouveau site est donc à un niveau inférieur à celui de l'ancien, qui était situé sur une croupe formant rebord, au Nord de l'Ouadi Digla: il témoigne donc d'un état plus récent, où le niveau des eaux était descendu et où les cultures s'étaient repliées vers le cœur de la vallée. Le cimetière B de Méadi est datable du prédynastique; il semble contemporain de la nécropole d'Héliopolis, mais il est plus récent que Méadi-Nord.

Deux cents tombes ont été fouillées; elles consistent en une fosse creusée dans les cailloutis alluvionnaires; on ne note pas de constance dans la disposition et l'orientation des cadavres, couchés en position repliée, soit sur le côté droit, soit sur le côté gauche, tête au Nord ou au Sud. Les sépultures sont plus riches qu'à Méadi-Nord: on trouve souvent plusieurs poteries près du défunt, des bracelets et colliers. A Méadi-Sud, on retrouve la même poterie rouge qu'à Méadi-Nord et Héliopolis; ces pots rouges, ici, sont toujours disposés par paires. Les squelettes de Méadi-Sud sont de taille plus grande qu'à Méadi-Nord, les membres sont plus gros, le prognathisme plus accentué. A l'Ouest du terrain fouillé, enfin, se trouve un groupe de fosses, où les squelettes ne sont accompagnés d'aucune poterie.

Les fouilleurs rechercheront le village auquel doit appartenir ce cimetière.

18. *Lisière Occidentale du Delta* (Fouilles du Service des Antiquités) ⁽¹⁾.

1. *El Qatta*. La quatrième campagne ⁽²⁾ de cet important chantier a été menée d'Octobre à Décembre 1951, sous la direction d'Abd el Hadi Hamada, par Shafik Farid. La chronologie des divers types de sépultures a pu être précisée, par la mise au jour de 135 tombes, s'échelonnant depuis l'époque archaïque (début du III^e millénaire) jusqu'à la basse époque.

a) A l'époque archaïque, les cadavres reposent dans des sarcophages de bois ou de papyrus; ils sont couchés sur le côté, en position contractée, tête au Nord, visage tourné vers l'Est. Les sarcophages étaient ensevelis dans des fosses creusées dans le sable, ou dans des tombeaux de briques crues, munis de magasins (fig. 40 et 41; cf. Or. 21, fig. 24). Autour des cadavres et dans les magasins ont été trouvés des vases en albâtre (Or. 21, fig. 25), en schiste, en calcaire ou en simple poterie, renfermant des grains d'orge ou de blé, mélangés à des cendres, afin d'en favoriser la conser-

⁽¹⁾ D'après les renseignements communiqués par MM. Abd el Hadi Hamada, secrétaire général du Service des Antiquités, et Shafik Farid, inspecteur des fouilles de Basse-Égypte.

⁽²⁾ Les renseignements communiqués par les fouilleurs ont été présentés, pour la campagne 1949-1950, in Or. 19 (1950), p. 494-495 et fig. 11-13 (pl. LX-LXII); pour la campagne de fin 1950, in Or. 21 (1952), p. 247 et fig. 24-25 (pl. XLVI).

vation. Certains des vases en poterie portent des dessins et des légendes hiéroglyphiques. De plus, des palettes en schiste, des couteaux de silex, des cuillers en pierre et en ivoire ont été recueillies, ainsi qu'une amulette en schiste représentant une tortue ⁽¹⁾.

b) Les sépultures de l'Ancien Empire sont fort variées; les résultats des campagnes précédentes ont été confirmés (cf. Or. 19, p. 494). Certaines des sépultures se trouvent dans des fosses rectangulaires taillées dans le rocher; d'autres sont au fond de puits se terminant par des chambres funéraires creusées dans le rocher. La superstructure consiste souvent en mastabas de briques crues, mais, dans plusieurs cas, ont été trouvés des puits sans mastabas.

Le matériel recueilli consiste en statues de calcaire, en modèles d'instruments en cuivre, en vases de poterie et d'albâtre; sur certains de ces derniers se lit le nom de Pepi II. Des pots en albâtre et des poteries contenaient encore du kohl noir avec des bâtons en obsidienne.

Une sépulture de l'Ancien Empire contenait une momie à l'intérieur d'un sarcophage en bois; sur celui-ci ont été trouvés des vases en cuivre, gravés au nom du prêtre « Ankhef ». La poitrine du mort était parée d'un large collier composé d'une quinzaine de rangées de perles d'or, de cuivre, de stéatite et de cornaline; deux fermoirs en cuivre ont la forme de demi-cercles (fig. 38).

c) Au Moyen et au Nouvel-Empire, les corps allongés dans le sable ou parfois dans des coffres de plâtre sont ornés de bracelets en cuivre ou en corail, de colliers composés de perles ou d'amulettes en pierres semi-précieuses, de boucles d'oreilles en argent ou en cuivre, d'anneaux en perles de faïence, de scarabées, dont certains portent des noms royaux; Sesostris II, Thoutmosis III.

d) L'époque tardive est caractérisée par des tombeaux rectangulaires construits en briques crues, avec plafond voûté (fig. 39); certains d'entre eux comportent deux voûtes superposées; ces constructions de briques ont été faites à l'intérieur de fosses creusées dans le sable. Toutes ces tombes ont été pillées, les voleurs ayant pénétré par l'entrée, ou, le plus souvent, par un trou creusé dans la voûte supérieure. On n'y trouve plus désormais que quelques fragments de sarcophages en plâtre, des os éparpillés, des jarres de poterie, la plupart brisées. A l'époque tardive appartiennent aussi des sarcophages en calcaire et d'autres en terre recouverte d'une couche de plâtre coloré.

Plusieurs sépultures ont révélé des détails étranges: dans deux cas, plusieurs squelettes ont été disséqués et les os regroupés ensemble, en un seul paquet. MM. Abd el Hadi Hamada et Shafik Farid ont aussi découvert un squelette dont le bras gauche était brisé et dont la fracture avait été plus ou moins bien réduite ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Sur la tortue du Nil dans l'Égypte antique, cf. L. Keimer, *Bull. Inst. d'Égypte*, XXXII (1950), p. 94.

⁽²⁾ Photographie dans le journal arabe *El Ahrâm* du 26. XII. 1951.

2. Kôm Firin⁽¹⁾. La quatrième campagne, du milieu de mars au milieu de mai 1952, a dégagé plus de 200 sépultures nouvelles, ce qui porte à 700 le nombre de celles qui jusqu'à présent y ont été découvertes. Celles-ci s'échelonnent du Moyen-Empire jusqu'à l'époque grecque et elles appartiennent à de nombreux types (fig. 42). Tantôt les corps sont allongés à même le sable; d'autres sont renfermés à l'intérieur de sarcophages anthropoïdes de poterie (cf. Or. 21, fig. 28), de plâtre ou de pierre, ou encore dans des cuves de terre cuite, ressemblant à de grands bacs. Souvent le corps et ce qui le contient, ainsi que le matériel funéraire, sont à l'intérieur d'une chambre, bâtie de briques crues ou de plaques de calcaire. Les enfants sont généralement enfouis dans des jarres, couvertes par des plats de poterie (cf. Or. 21, fig. 31). A l'époque grecque les corps sont souvent contenus dans deux grandes jarres cylindriques, dont les deux orifices sont rapprochés l'un de l'autre (cf. à Kôm el Kharaz et à El Qatta, Or. 19, p. 495 et fig.). Parfois, les membres d'une même famille se sont fait enterrer ensemble: le mari et la femme reposent côté à côté; entre leurs jambes, en position tête-bêche, leur enfant (fig. 44). Trois groupes d'une cinquantaine de corps, adultes et enfants, enfouis dans le sable les uns près des autres, sans grand soin, témoignent d'une inhumation rapide, que les fouilleurs sont tentés d'attribuer à une épidémie.

Un matériel riche et varié a été recueilli par MM. Abd el Hadi Hamada et Shafik Farid: vases en terre cuite et en albâtre, miroirs, dagues, pointes de flèches de cuivre; des colliers, des bracelets, des boucles d'oreilles, des anneaux, des scarabées, des amulettes, d'un joli travail, ainsi que des chaouabts de calcaire ou de faïence, dont quelques-uns inscrits. Plusieurs des poteries trouvées dans des tombes du Nouvel-Empire semblent d'origine égéenne (canthares, amphores à étrier, fig. 45). Dans une tombe à sarcophage anthropoïde, il y avait, près de la tête du défunt, deux vases de terre-cuite, en forme de canard (fig. 46).

Enfin, à l'histoire de la médecine, MM. Abd el Hadi Hamada et Shafik Farid offrent des observations précieuses: une côte anormalement grosse d'un des squelettes se présente divisée en deux à son extrémité libre (fig. 34)⁽²⁾; dans les restes de deux autres cadavres ont été recueillis les gros calculs, qui avaient bloqué leurs reins. (Rappelons le squelette d'une femme morte en couches, trouvé lors de la campagne précédente, Or. 21 [1952], p. 247 et fig. 27).

19. T a n i s . Le Prof. P. Montet n'a pu venir continuer les fouilles de Tanis et ajouter de nouvelles découvertes à celles des 19 campagnes précédentes.

M. P. Montet ayant récemment publié plusieurs études⁽³⁾, où il a examiné quelques-uns des principaux résultats acquis au cours des dernières

⁽¹⁾ Les renseignements concernant les campagnes précédentes, communiqués par MM. Abd el Hadi Hamada et Shafik Farid, ont été présentés in Or. 19 (1950), p. 494 et 21 (1952), p. 247, fig. 26-31 (pl. XLVII-L). Kôm Firin est à une trentaine de kms au S. de Damanhour.

⁽²⁾ S'agit-il de deux côtes fusionnées?

⁽³⁾ *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie* (abrég. = B.S.F.E.) n° 2 (Oct. 1949), p. 29-40; *ibid.*, n° 6 (Avril 1951), p. 27-30; *Annuaire*

campagnes, il nous a semblé utile d'en dresser ici la bibliographie, en fonction des indications qu'il nous avait permis de publier précédemment, au fur et à mesure des découvertes; il deviendra ainsi plus facile d'avoir accès aux renseignements fournis par le fouilleur lui-même (1).

a) La canalisation de l'Est (dite « masoura ») et le champ de jarres au fond percé (Or. 19 [1950] p. 496 et fig. 26-32), cf. A.S.A.E., L (1950), p. 38-42 et pl. I; B.S.F.E. 2 (Oct. 1949), p. 35-39 et pl. I; *Énigmes*, p. 128-132, pl. V et XIV.

b) Blocs remployés du Lac Sacré (Or. 19 [1950], p. 499-500).

1. Blocs avec cartouche effacé, mentionnant « les offrandes qui sont en Haute-Égypte », cf. B.S.F.E. 6 (Avril 1951), p. 27-28 et pl. IIIb (photo);

Énigmes, p. 42-43, 82 et fig. 10 (dessin, ajouter  devant).

2. Bloc mentionnant « Anta de Ramsès-Aimé d'Amon », cf. B.S.F.E. 6 (1951), p. 28-29 et pl. IV; *Énigmes*, p. 43.

3. Tronçon d'architrave avec texte dédicatoire de Psousennès (cf. *Psousennès*, p. 17 et fig. 5) et morceau de corniche. (*ibid.*, fig. 4).

4. Blocs de Chechanq (« Aa-kherRê SetepenRê Chechanq Sa-Bastet Neter-Heqa Ouaset Miamon »), qualifié de Chechanq V par M. P. Montet (*Énigmes*, p. 161; cf. *Psousennès*, p. 61-63). Ils proviennent de deux édifices: l'un construit par le roi, en commémoration de son jubilé, dans le style de l'Ancien-Empire; l'autre, très considérable, était dédié au dieu Chonsou, seigneur du Château du Pyramidion (*Ann. du Collège de France*, 51 [1951], p. 196).

5. Blocs de Pétoubastis (cf. *Énigmes*, p. 163-164). Désormais, M. P. Montet n'attribue plus à ce souverain le fragment portant dans un cartouche « Sehetep-ib-(taoui ?)-Rê ».

6. Plusieurs blocs (2) s'assemblant d'un nouveau roi, qui porte comme nom de bannière « Sankh-taoui », « celui qui fait vivre les deux terres » et pour noms de cartouches « le maître des deux terres Chepseskare Irenrê, le fils de Rê GemenefChonsouBak », c'est-à-dire « Chonsou s'est trouvé un serviteur » (Or. 21 [1952], p. 245-246), cf. B.S.F.E., 10 (1952), p. 46-48; *Psousennès*, p. 187; *Énigmes*, p. 39-42, 63, 83, 149, fig. 9 et 9 bis).

c) Blocs remployés du puits de la masoura (Or. 19 [1950], p. 498):
1) L'un porte le nom de Psousennès et celui de la déesse Chahadedet (B.S.F.E. 6 [1951], p. 30 et *Psousennès*, p. 184 a fig. 1, en bas, à gauche);

du Collège de France, 51^{ème} année (1951), p. 195-198; Communication au XXII^{ème} Congrès des Orientalistes (Istanbul, 21 Sept. 1951), cf. *Sur une statue de babouin et quelques blocs récemment trouvés à Tanis*, in B.S.F.E., 10 (Juin 1952), p. 45-49, et un article sous presse dans *Kémi*, t. XII; *La nécropole royale de Tanis*, II: *Psousennès* (Paris 1951); *Les énigmes de Tanis* (Paris 1952).

(1) Les plans de Tanis cités dans Or. 19 (1950), p. 496, n° 3 sont à remplacer par ceux qu'a dressés plus récemment A. Lézine, *Psousennès*, pl. 1 (daté 1950) et *Énigmes*, fig. 1 (p. 8-9, daté 1951).

(2) Et non pas un bloc (*sic*, Vandier-Drioton, *Clio*, 3^e éd. [1952], p. 561; cf. p. 203-204).

2) Blocs de Pinedjem, avec cartouches (B.S.F.E. 6 [1951], p. 29-30; *Psousennès*, p. 100. et 183; *Énigmes*, p. 158).

d) Bloc trouvé près de l'angle Nord-Est de l'enceinte, en 1950 (non signalé dans Or.): il porte associés à l'intérieur d'un même cartouche les noms de Ramsès et Psousennès (*Énigmes*, p. 155-156 et fig. 38; *Psousennès*, p. 11 et 179, fig. 1, en haut à droite); P. Montet rattache ainsi la XXXI^e dynastie aux Ramessides; les noms de Ramsès-Psousennès et de Ramsès-Onkhefenmout (attestés aussi par des objets du tombeau de Psousennès) étant d'une structure comparable à ceux de Ramsès-Siptah, de Marenptah-Siptah et de plusieurs autres Ramessides.

e) Les statues de babouin du temple de Chonsou (Or. 21 [1952], p. 245), cf. *Ann. du Coll. de France*, 51 (1951), p. 195-198; B.S.F.E. 10 (1952), p. 45-49; *Psousennès*, p. 18 et 187; *Énigmes*, p. 61-65. 1) Babouin de granit rose: *Énigmes*, pl. XI. 2) Babouin de granit bleu sombre: B.S.F.E. 10 (1952), photos, p. 47 et 49; *Énigmes*, pl. VIII A et B.

f) Vidage du puits carré (Or. 19 [1950], p. 500), cf. *Énigmes*, p. 127-128.

g) Blocs de remploi du tombeau de Chechanq III (Or. 21 [1952] p. 246), cf. *Énigmes*, p. 118-121 et fig. 26.

h) Dépôts de fondation du temple dit d'Anta (Or. 19 [1950], p. 500-501), cf. *Énigmes*, p. 140-143 et fig. 33; Ch. Picard, C.R.A.I., 28 Avril 1950, p. 146-147.

20. Alexandrie (1). a) Les travaux de fondation d'un nouvel immeuble, rue Tigrane (quartier de Cléopatra-les-Bains, à l'Est de la ville) ont amené la découverte des vestiges d'une nécropole composée de plusieurs hypogées creusés dans le roc. L'un d'eux présente un intérêt tout à fait exceptionnel à cause de la richesse et du bon état de conservation de son décor peint sur plâtre: celui-ci recouvre les parois et les plafonds d'une chambrette quadrangulaire voûtée et de trois chapelles funéraires, avec sarcophage, qui s'ouvrent sur trois de ses côtés.

Motifs d'origine égyptienne et d'inspiration classique sont employés côte à côte. Les premiers consistent notamment en trois scènes relatives à la résurrection osirienne; chacune d'elles occupe la paroi du fond des chapelles funéraires, au-dessus du sarcophage décoré de couronnes en relief (fig. 48). Les motifs gréco-romains, d'un caractère purement décoratif (guirlandes, entrelacs, animaux grotesques), sont traités avec une particulière finesse; ils se développent sur les voûtes de la chambrette et des chapelles latérales (fig. 47).

L'hypogée, qu'on peut attribuer au I^{er}-II^{ème} siècle de notre ère, avait été déjà pillé à une époque indéterminée. Le service des restaurations des Antiquités a entrepris de détacher les peintures qui méritent d'être sauvées; elles seront replacées sur les parois et les voûtes d'une reconstitution du tombeau, qui sera faite plus tard dans l'enceinte de la nécropole de Kom el Chougafa.

(1) D'après les renseignements communiqués par M. le Prof. A. Adriani, les extraits de la presse locale et la visite des divers sites.

b) Dans le quartier du Wardian (entrepôts de bois de la rue Berguan), un hypogée grandiose vient d'être redécouvert (fig. 49); il constitue désormais l'un des documents essentiels pour l'étude de la grande et célèbre nécropole de l'Ouest.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, ce fut l'une des principales curiosités que l'on visitait à Alexandrie (cf. *Description de l'Égypte* ⁽¹⁾); inscriptions au coltar de nombreux marins nordiques), mais l'hypogée fut en partie détruit à la fin du siècle dernier, lorsque la plupart des restes antiques de cette zone furent sacrifiés aux besoins d'agrandissement du port et du développement industriel de la ville. On en avait même perdu toute trace et on le considérait comme complètement disparu.

En contrôlant sur les lieux un plan ancien de la ville et en faisant dégager l'accès à la catacombe des décombres qui l'obstruaient, le Prof. A. Adriani a fait l'heureuse constatation que la plus importante partie du monument avait échappé à la destruction; bien qu'ayant été utilisé comme carrière, puis comme entrepôt, le souterrain pourra être restauré en ses parties endommagées.

L'hypogée présente une cour centrale entourée d'un grand portique et une série de nombreuses chambres, avec *loculi* et sarcophages. Par son ampleur (les deux axes de la partie conservée mesurent respectivement 40 et 31 mètres), par la beauté de la conception et la rareté de certains éléments architectoniques (notamment la pièce centrale avec couverture à coupole), cet hypogée représente l'un des témoignages fondamentaux pour l'histoire de l'architecture alexandrine. Datable de la fin de l'époque ptolémaïque (I^{er} siècle av. J.-C.), il dépasse à certains points de vue et en tout cas complète les ensembles de Moustapha Pacha (III^e-II^e siècle av. J.-C.) et de Kom el Chougafa (I^{er}-II^e siècle après J.-C.).

c) Une statue en marbre a été trouvée lors de la construction d'une maison, rue Église Debbané.

21. A b o u M i n a ⁽²⁾. Les travaux ont repris sur le fameux site de Saint Ménas, à environ 80 kms à l'Ouest d'Alexandrie dans le désert. Le Dr. Pahor Labib, Directeur du Musée Copte, assisté de MM. A. Youssef et V. Guirguiss, y a dirigé une campagne de travaux de Mai 1951 à Oct. 1951. Un dégagement du kôm immédiatement à l'Est de la grande église fouillée par C. M. Kaufmann a permis de mettre en évidence une construction et un four en briques cuites, avec de nombreux moules à ampoules de Saint Ménas. Parmi les objets trouvés dans les déblais, il faut signaler des ampoules de Saint Ménas flanqué des deux chameaux, des ampoules de Sainte Thècle entourée de bêtes féroces, des fragments de mosaïque, des verreries de couleur, des monnaies d'Alexandrie (V^e-VII^e s.), ainsi que beaucoup de poteries et des figurines de terre cuite (en particulier des cavaliers).

De nombreux puits, d'époque romaine, ont été retrouvés dans la région; plusieurs seront remis en état.

⁽¹⁾ Cf. les indications bibliographiques de I. Noshay, *The Arts in Ptolemaic Egypt* (1937), p. 35-36.

⁽²⁾ D'après les indications de M. le Dr. Pahor Labib.

Une seconde campagne, dirigée par le Dr. Pahor Labib, va commencer en Juin 1952.

22. Kôm el Nougous ⁽¹⁾. Une nouvelle section de la nécropole hellénistique identifiée et en partie fouillée avant la guerre près de Kôm el Nougous, à l'Est d'Abousir du Maréotis (A. Adriani, *Annuaire du Musée Gréco-Romain*, 1940-1950, p. 140 sq.), vient d'être explorée par les soins du Service des Antiquités, sous la direction de M. Rached Nauer.

On a mis en évidence deux hypogées creusés dans le roc et un certain nombre de fosses. Un des hypogées présente un groupe de fausses-portes peintes, assez bien conservées et de bonne exécution, employées comme fermetures des *loculi*; l'une d'elles est décorée d'une scène d'adieu au défunt, avec trois personnages. De nombreux éléments du matériel ont été retrouvés: vases et amphores, fragment de couronne de cuivre avec boules d'or.

La nécropole appartenait probablement à l'ancienne ville de Plinthine et semble remonter, dans son ensemble, au III^e siècle.

23. Objets égyptiens trouvés hors d'Égypte:
a) Tell el Fâr'ah (au Nord de Naplouse) ⁽²⁾. Sur le chantier de l'École Biblique et Archéologique Française, du petit matériel de caractère égyptien a été recueilli dans des couches ou des tombes du Moyen-Bronze et du début du Bronze-Récent: des scarabées hyksos (*Revue Biblique*, 1947, p. 427-8, fig. 10: un gros scarabée de stéatite grise, avec sur le plat des méandres encadrant une colonne de signes; *R. B.*, 1949, pl. IV a et p. 111: deux scarabées hyksos; *ibid.*, pl. IV b et p. 131-132: quatorze scarabées hyksos; *R. B.*, 1951, p. 416 et pl. XVI, 2, 3: un scarabée avec tête hathorique gravée sur le plat; *ibid.*, p. 580, fig. 10 et pl. XXVI, b, 8: un scarabée avec sur le plat le dessin d'un crocodile entre deux lions passant; *R. B.*, 1952, fasc. d'Octobre: un scarabée préhyksos); deux ampoules de faïence (*R. B.*, 1949, p. 116, fig. 4, 5 et p. 111; *ibid.*, p. 129, fig. 10, 2 et p. 131); ainsi que de menus objets: petit Bès en faïence bleue; figurine de joueur de double-flûte en faïence blanche, perle de fritte à deux renflements terminaux, et partie inférieure d'une statuette assise avec quelques signes inscrits au pilier (*R. B.*, 1951, pl. XVI, 2 et p. 405).

b) Ouadi Murabb'at. Dans une grotte contenant des documents de la seconde révolte juive, mais occupée antérieurement, à l'Enéolithique et au Moyen-Bronze, ont été trouvés à la fin de 1951 un scarabée et un petit vase d'albâtre ⁽³⁾.

c) Ras Shamra (Ugarit) ⁽⁴⁾. A l'automne 1950, M. Cl. F. A. Schaeffer a trouvé dans une couche du Moyen-Ougaritique (= Moyen-Empire égyptien), dans le secteur Est du site, une statue brisée, épigraphe,

⁽¹⁾ D'après les renseignements communiqués par MM. Rached Nauer et le Prof. A. Adriani.

⁽²⁾ D'après les renseignements fournis par le R. P. de Vaux.

⁽³⁾ Documents inédits; d'après les indications données par les RR. PP. de Vaux et Benoît.

⁽⁴⁾ Cl. F. A. Schaeffer, *Syria* 28 (1951), p. 19-20; cf. A. J. A. 56 (1952), p. 44 et A. Pohl, *Or.* 21 (1952), p. 363-364.

d'un prêtre égyptien, vraisemblablement un dignitaire du clergé d'Héliopolis, de l'époque d'Amenemhat III.

Dans un autre quartier l'atelier d'un lapicide a livré un gros scarabée avec le nom d'Aménophis III ⁽¹⁾.

d) S m y r n e : 1. Dans les fouilles de Beyraklı ⁽²⁾ (I^{er} millénaire) a été trouvé un matériel très composite: égyptien, à côté de phénicien, assyrien, syrien, achéménide, liden.

2. C'est d'une couche toute différente d'influence égyptienne à Smyrne — celle du III^e s. et début II^e s. a. C. — que témoigne une statuette de « pâte siliceuse recouverte d'une belle glazure plombée bleue », du Musée du Louvre, récemment étudiée ⁽³⁾.

e) E n k o m i (C h y p r e) ⁽⁴⁾: En Septembre 1949, M. Cl. F. A. Schaeffer a découvert, dans une habitation du Chypriote-Fer I (1200-1050), une statuette en bronze incrusté d'or (0 m, 84), figurant le dieu égyptien Atoum, debout de face, les bras collés aux hanches, jambe gauche en avant; les détails du pagne et la légère saillie des fils d'or du damasquinage seraient des indices d'une fabrication non égyptienne.

24. F o u i l l e s e t t r a v a u x a u S o u d a n (1951-1952) ⁽⁵⁾.

1. S o b a ⁽⁶⁾. Sous la direction de P. L. Shinnie, le travail a continué sur le site de la capitale du royaume médiéval chrétien d'Aloa. De nombreuses et vastes constructions de briques crues ont été dégagées; on y a trouvé des poteries, avec des types nouveaux, ainsi que des verreries d'importation égyptienne. Des graffiti sur des tessons de poterie prouvent que l'alphabet grec était encore en usage dans les temps tardifs du Moyen-Age.

2. U s h a r a ⁽⁷⁾. Thalet Eff. Hassan, du Service des Antiquités, a continué le travail et a dégagé un nouveau groupe de tombes. Comme au cours de la saison précédente, le matériel est du méroïtique tardif.

3. Sur la reconnaissance ethnographique du Prof. L. Keimer chez les Bedjas de la province de Kassala-Port-Soudan, les Hadendoua en particulier, cf. *supra*, p. 82-83.

⁽¹⁾ A Ras Shamra, Cl. F. A. Schaeffer avait déjà trouvé auparavant une statue anépigraphie d'un prêtre (*Ugaritica*, I, p. 21 et fig. 11).

⁽²⁾ A. Pohl, *Or.* 21 (1952), p. 365, se référant à Ekrem Akurgal, *Beyraklı. Erster vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Alismyrna* (Ankara 1950).

⁽³⁾ S. Besques-Mollard, *Un silène égyptien et les influences ptolémaïques à Smyrne*, *La Revue des Arts*, I, n° 2 (Paris, 1951), p. 111-113.

⁽⁴⁾ C.R.A.I. 1949, p. 410 et Cl. F. A. Schaeffer, *Enkomi-Alasia (Publications de la mission archéologique française et de la mission du gouvernement de Chypre à Enkomi)*, tome I (Paris 1952), p. 97-99 et fig. 36.

⁽⁵⁾ La présente notice a été établie d'après les renseignements fournis par M. P. L. Shinnie, Commissioner for Archaeology of the Sudan Government. Pour la période du 1^{er} Janv. 1950 au 30 Juin 1951, ajouter aux indications de *Or.* 20 (1951), p. 351-353, celles fournies par P. L. Shinnie lui-même dans *Sudan Government. Report on the Antiquities Service and Museums 1950-1951*, p. 2-5. Une ordonnance concernant la sauvegarde des antiquités, la législation des fouilles, les monuments historiques classés a été récemment promulguée (1952, Ordinance n° 2).

⁽⁶⁾ Cf. *Or.* 20 (1951), p. 351-352.

⁽⁷⁾ Cf. *Or.* 20 (1951), p. 352.

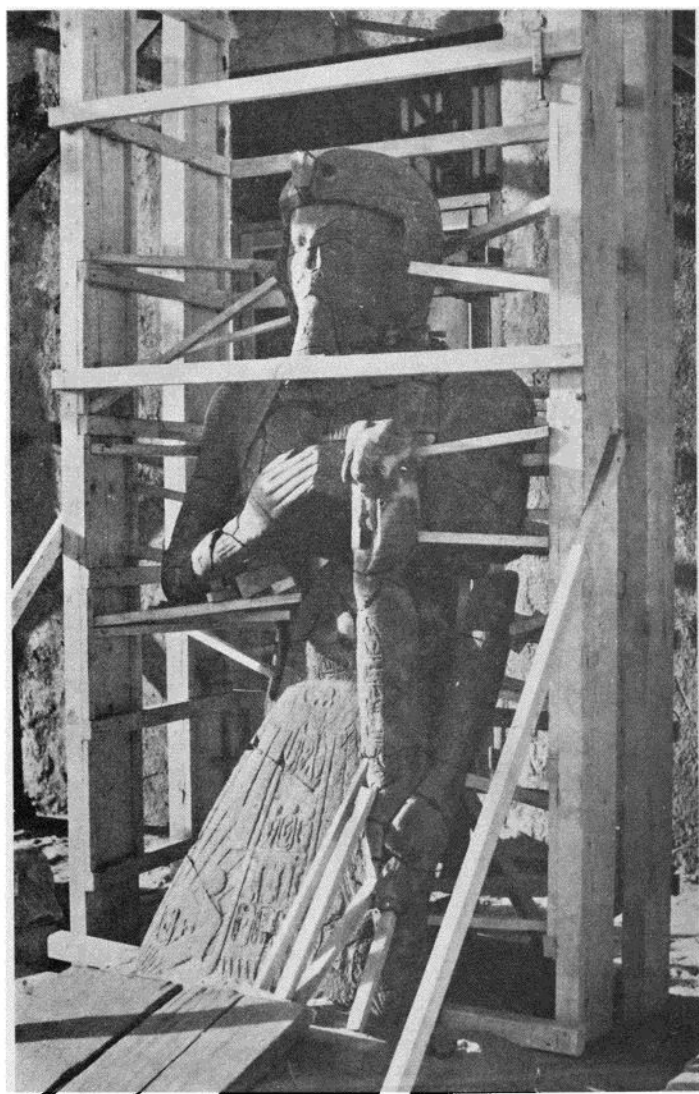


Fig. 1. Statue d'Aménophis III,
reconstituée au chantier français de Karnak-Nord (automne 1951).



Fig. 2. Socle Ouest.

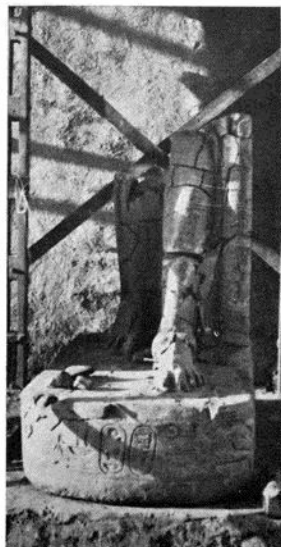


Fig. 3. Remontage de la partie inférieure d'une des statues d'A-ménophis III.



Fig. 4. Socle Est.

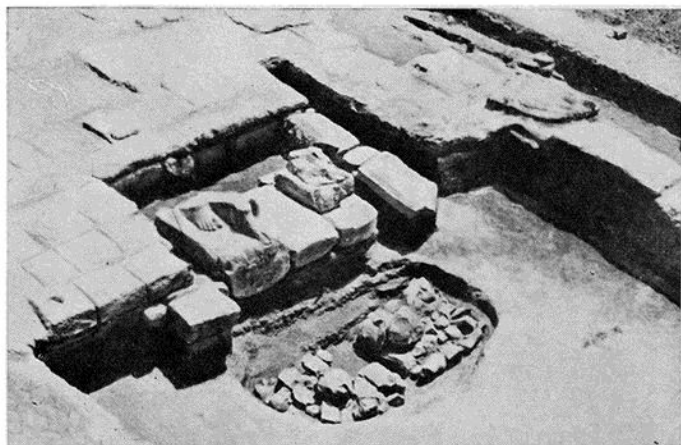


Fig. 5. Fouille de la « chapelle » du dromos de Karnak-Nord.



Fig. 6. *Favissa* du dromos de Karnak-Nord.

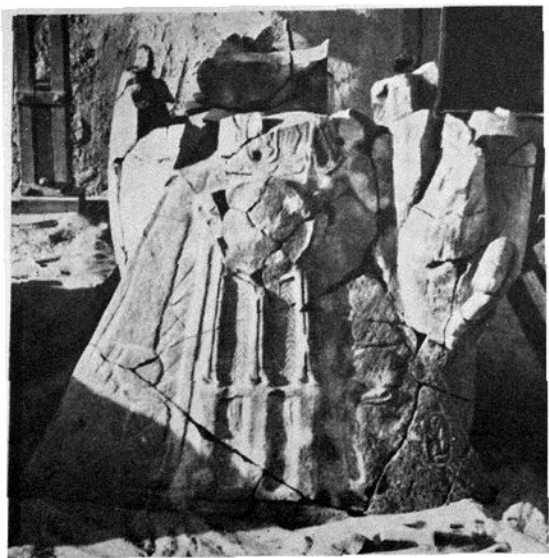


Fig. 7. Statue de l'Ouest.



Fig. 8. Statue de l'Est.

Statues d'Aménophis III de Karnak-Nord.

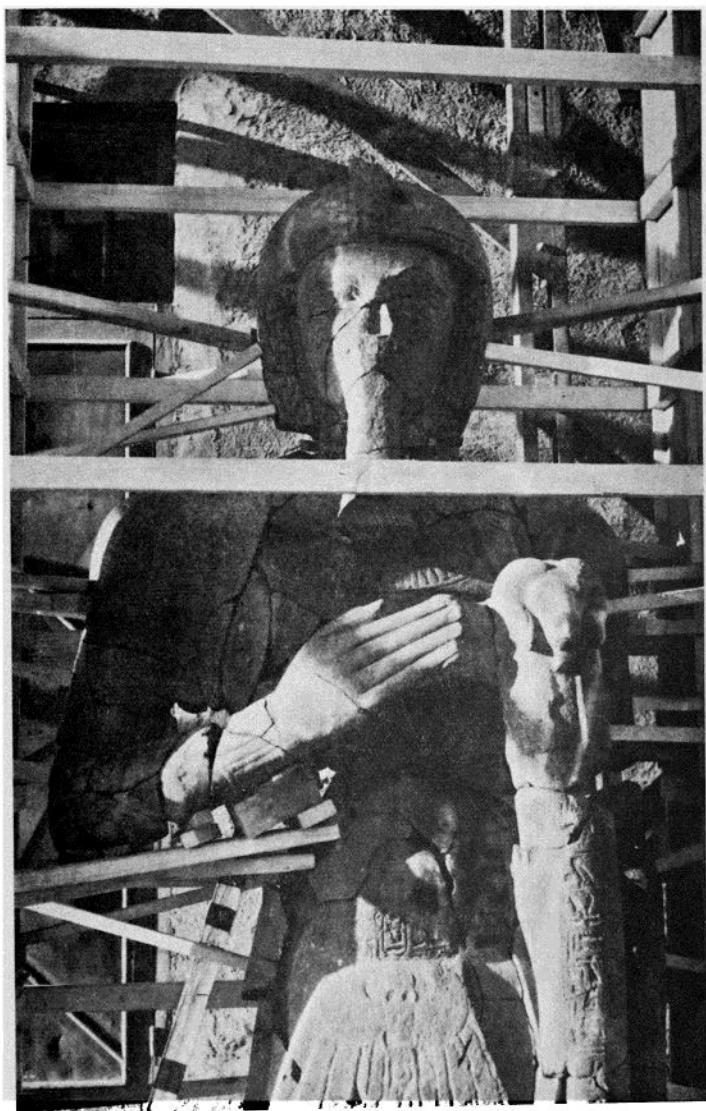


Fig. 9. Remontage d'une statue d'Aménophis III,
au chantier de l'I. F. A. O. à Karnak-Nord.



Fig. 10. Colonnade de Taharqa à l'Est de Karnak (1948).



Fig. 11. Colonnade de Taharqa à l'Est de Karnak (1952).



Fig. 12. Karnak-Est. Anastylose des colonnes éthiopiennes par M. H. Chevrier.



Fig. 13. *Clastrum* aux noms de Makaré et d'Henttaoui.

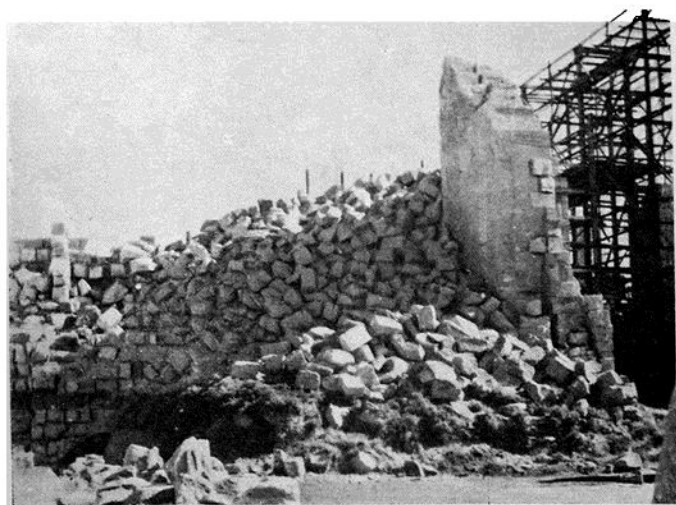


Fig. 14. Eboulis de la face Ouest du môle Nord du 11^e Pylône de Karnak.



Fig. 15.



Fig. 16.



Fig. 17.

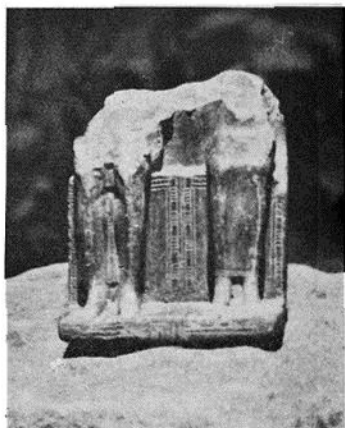


Fig. 18.

Statuette à élément encastré, trouvée à l'Est de Karnak.



Fig. 19. «Talatates» d'Amenophis IV.



Fig. 20. «Talatates» d'Amenophis IV.

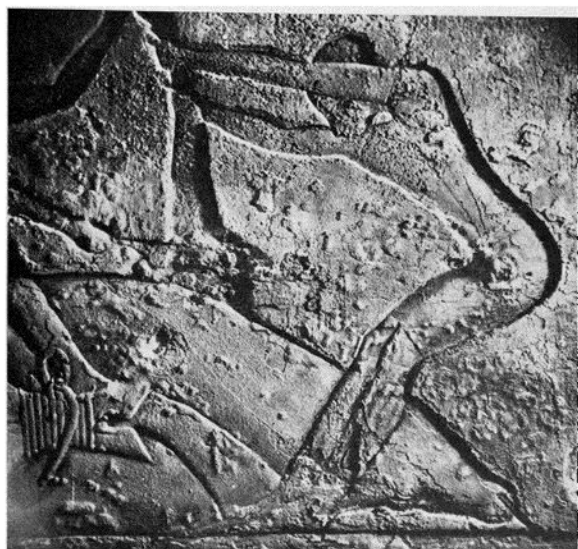


Fig. 21 et 22. Tombe de Montonemhât. Scène de boucherie.

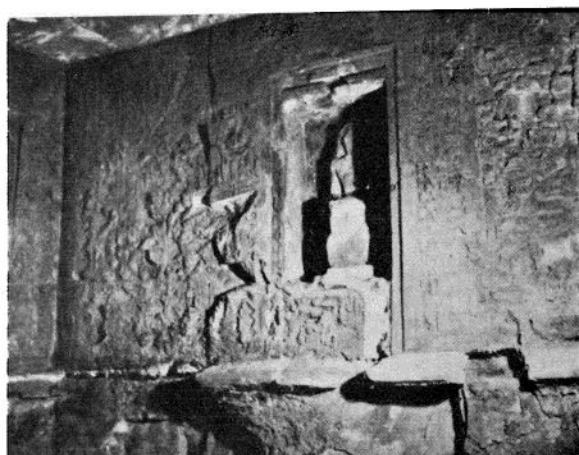


Fig. 23. Tombe de Montouemhât, salle du puits.

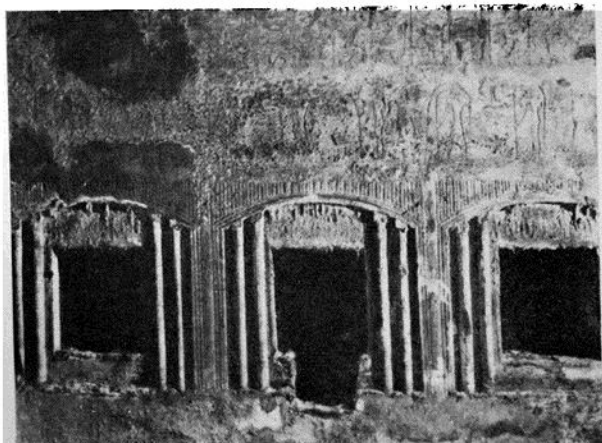


Fig. 24. Tombe de Montouemhât, salle du sarcophage.

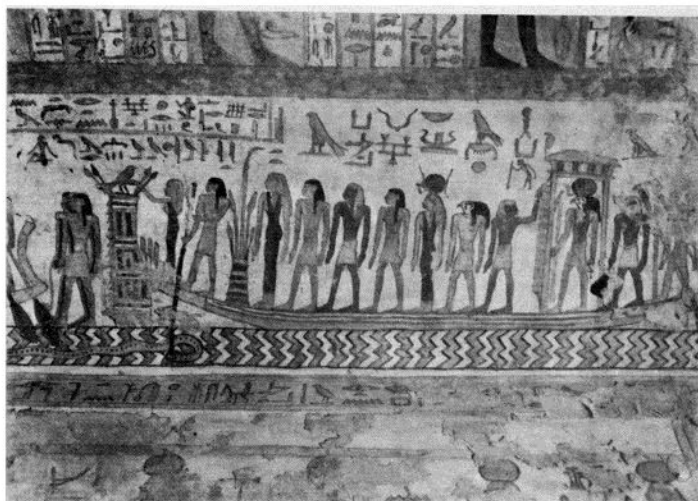


Fig. 25. Tombe de Ramosé, trésorier de Taharqa (n° 132).

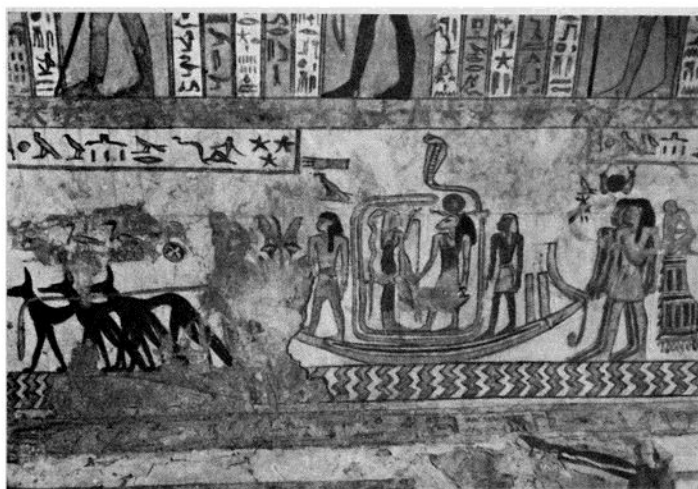


Fig. 26. Tombe de Ramosé, trésorier de Taharqa (n° 132).



Fig. 27.

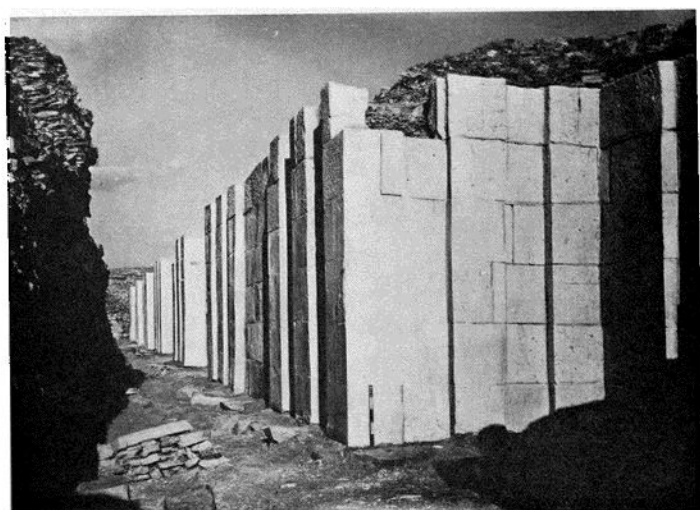


Fig. 28.

Saqqarah. L'enceinte inachevée dégagée au printemps 1952.

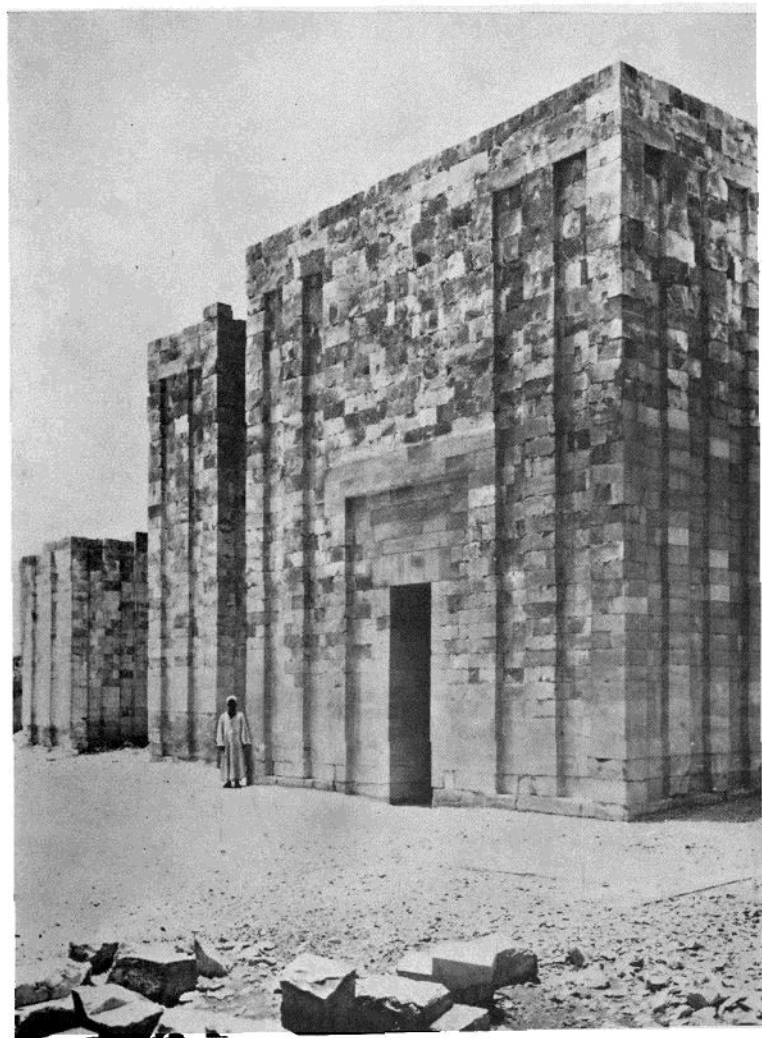


Fig. 29. Saqqarah (Juin 1952). Anastylose de la porte de l'enceinte de Djoser.



Fig. 30. Giza. Corridor du mastaba de Senenou.



Fig. 31. Giza. Fausse-porte du mastaba de Senenou.

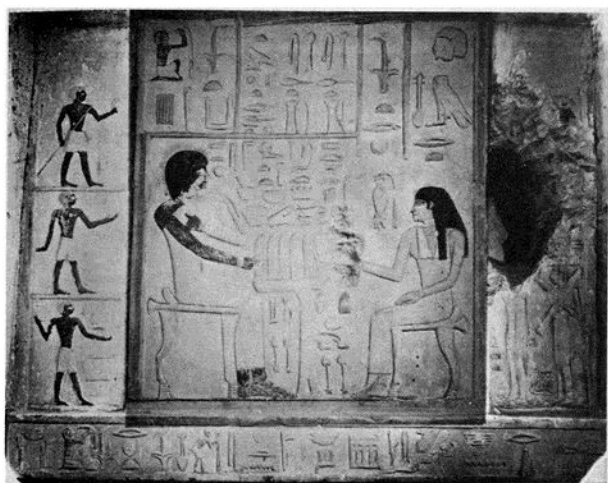


Fig. 32. Giza. Fausse-porte du mastaba de Katepy.



Fig. 33. Ezbet el Walda. Sépulture du type simple.



Fig. 34. Ezbet el Walda. « Stèle-tableau ».

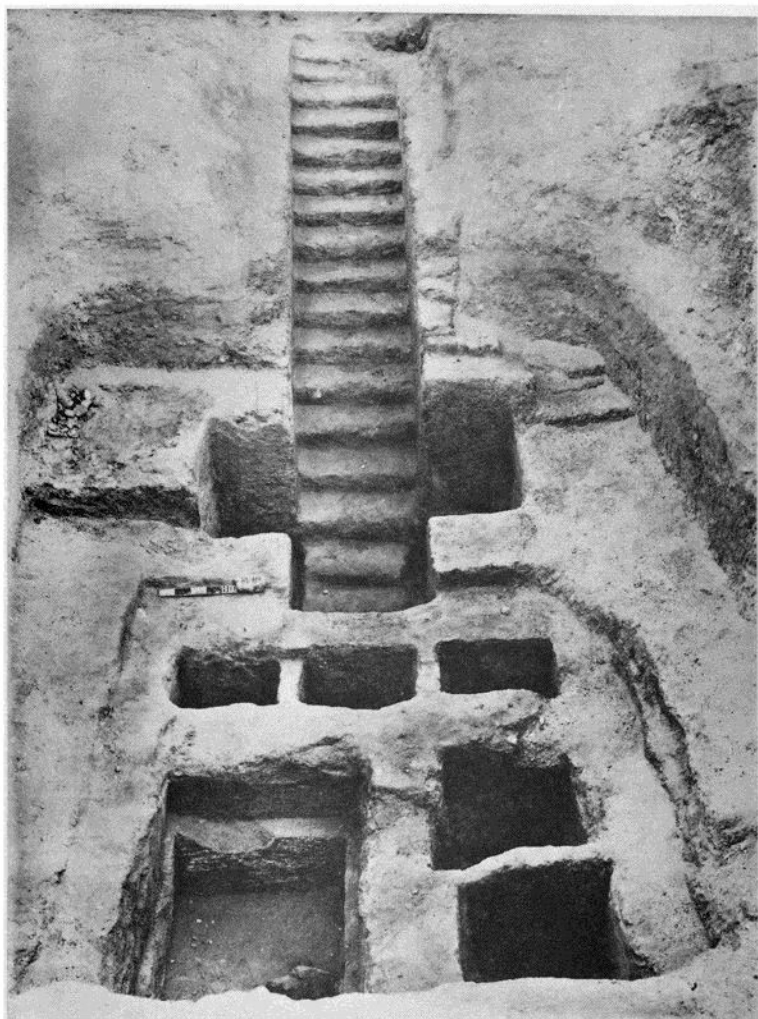


Fig. 35. Ezbet el Walda.
Grande tombe avec escalier de descente, magasins et chambre funéraire.

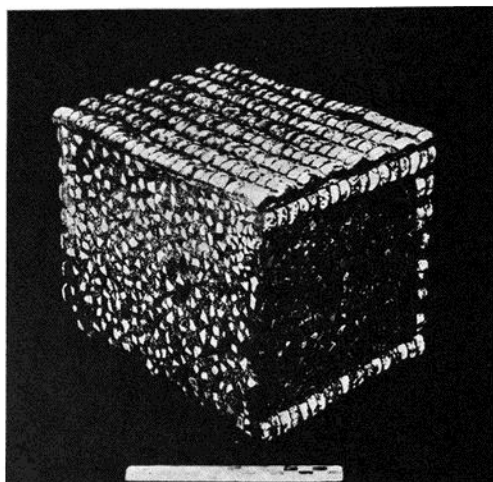


Fig. 36.

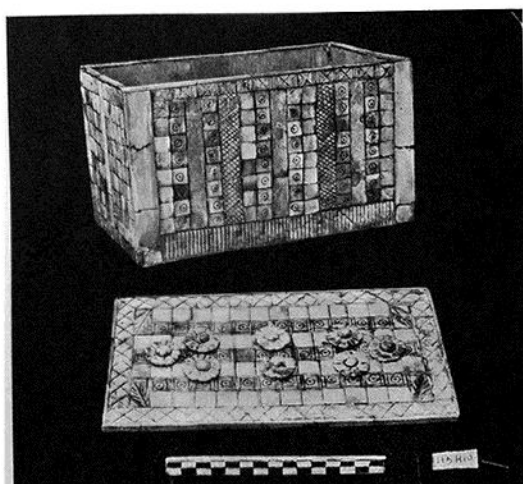


Fig. 37.

Ezbet el Walda. Coffrets reconstitués par Zaki Y. Saad.



Fig. 38. El Qatta. Ancien-Empire. Squelette paré de son collier.

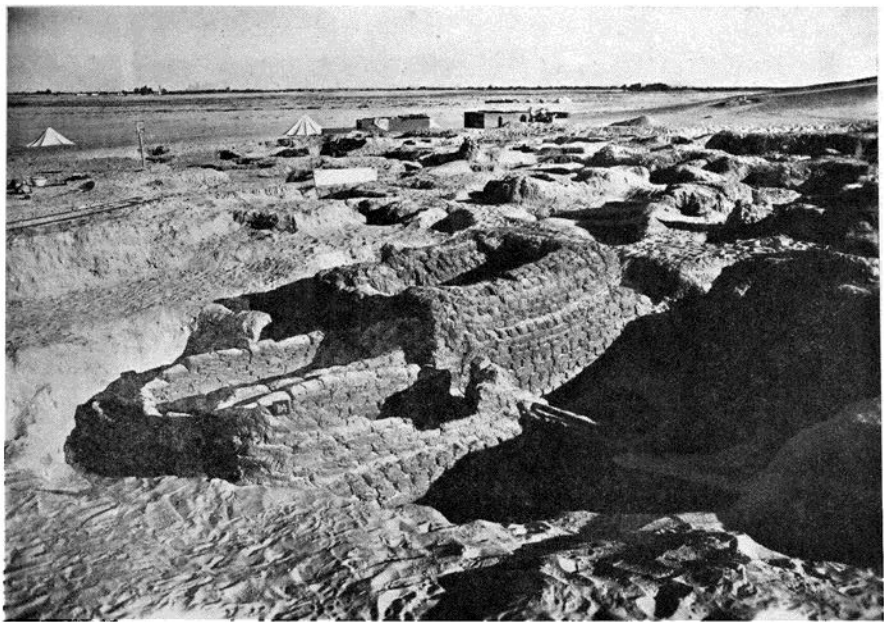


Fig. 39. El Qatta. Tombeaux de la basse-époque.

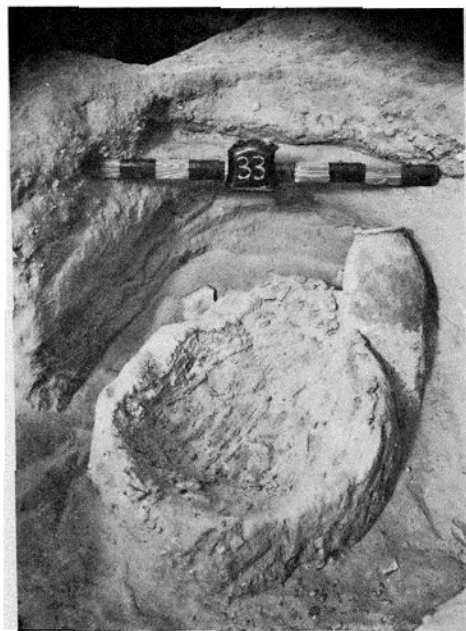


Fig. 40. Avant ouverture.



Fig. 41. Après ouverture.

El Qatta. Sépulture archaïque.



Fig. 42. Kôm Firin. Fouille de la nécropole (1952).



Fig. 43. Kôm Firin. Squelette avec côte à extrémité divisée.

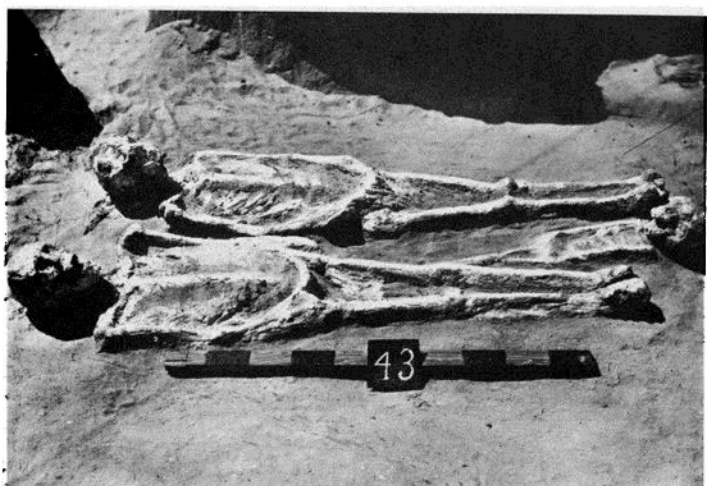


Fig. 44. Kôm Firin. Inhumation familiale.

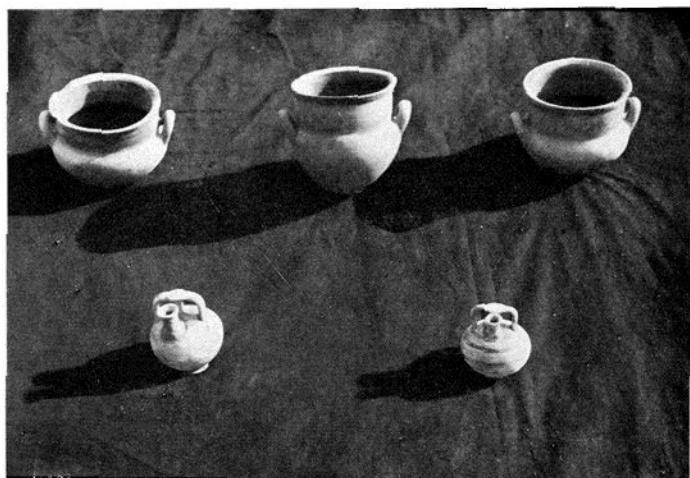


Fig. 45. Kôm Firin. Poteries de tombes du Nouvel-Empire.



Fig. 46. Kôm Firin. Vase de terre-cuite.

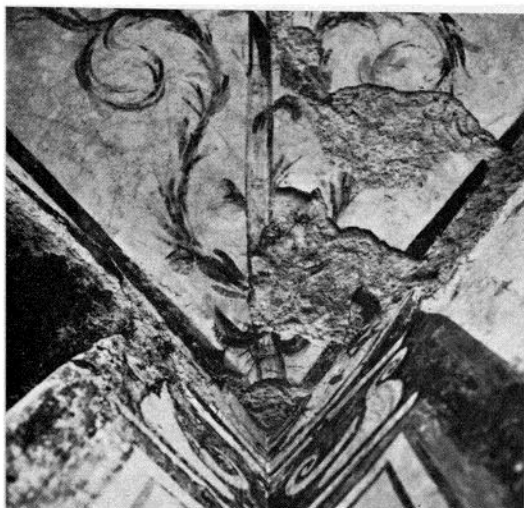


Fig. 47. Motifs ornementaux du plafond.



Fig. 48. Paroi latérale, avec sarcophage.
Alexandrie. Tombe de la rue Tigrane.

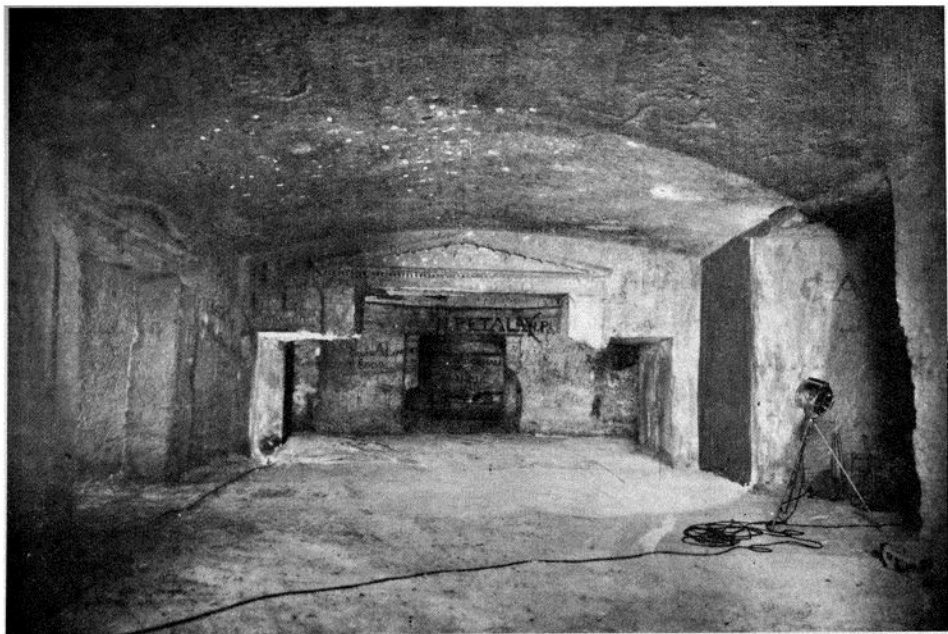


Fig. 49. Alexandrie. Nécropole de l'Ouest. Hypogée du Wardian (1952).